



**Mémoire Présenté**  
**par : Ahmadou**  
**TOURE**

**Centre de Formation et**  
**d'Appui Conseil pour le**  
**Développement Local**

**Ahmed Baba Es-Sudani et les anciens**  
**manuscrits de Tombouctou**

---

**Annee Academique: 2011 - 2012**

**Centre de Formation et d'Appui Conseil pour le Développement Local**

# MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Pour l'Obtention d'un Master 2 en Développement Local et Décentralisation

## THEME

Ahmed Baba Es-Sudani et les Anciens manuscrits de Tombouctou

Présenté et soutenu par :

**Ahmadou TOURE**

Directeur de mémoire :  
**Pr. Abdourahamane TOURE**

**Année académique 2011 - 2012**



**DELTA-C**

Pres: Ambassade d'Algérie Daoudabougou Bamako BP : E4850 rue 252 porte 163 Tél : (223) 2 020 36 99 Fax : (223) 2 020 37 01  
E-mail : [infos@delta-c.org](mailto:infos@delta-c.org) site web : [www.delta-c.org](http://www.delta-c.org)

**Centre de Formation et d'Appui Conseil pour le Développement Local**

# MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Pour l'Obtention d'un Master 2 en Développement Local et Décentralisation

## THEME

Ahmed Baba Es-Sudani et les Anciens manuscrits de Tombouctou

Présenté et soutenu par :

**Ahmadou TOURE**

Directeur de mémoire :  
**Pr. Abdourahamane TOURE**

Année académique 2011 - 2012

## REMERCIEMENTS

Au terme de mon étude :

- Je rends grâce à Allah, le Tout-Puissant de m'avoir permis de vivre ce jour ;
- J'exprime ma reconnaissance infinie à mes parents pour leur soutien constant ;
- J'adresse mes remerciements :
  - à la direction et au personnel de Delta-c ;
  - à mes professeurs de Delta-c pour la qualité de leur enseignement ;
  - à mon directeur de mémoire le professeur Abdourahamane TOURE pour sa disponibilité ;
  - aux chercheurs et érudits de Tombouctou qui ont généreusement mis à ma disposition leurs connaissances et leurs expériences ;
  - à tous ceux qui, d'une manière ou de l'autre, ont été à mes côtés dans la réalisation de ce mémoire ;
  - à mes camarades et amis, compagnons de moments inoubliables.

## **DEDICACE**

- Je dédie ce mémoire à Madame TRAORE Niamoye BABY

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## SOMMAIRE

Principales abréviations .....	II
Dédicace .....	III
Remerciements .....	IV
Résumé .....	V
Introduction .....	1
Chapitre I      Tombouctou.....	5
Chapitre II     Vie et œuvres d’Ahmed Baba Es-Sudâni .....	10
Chapitre III    Anciens manuscrits de Tombouctou .....	34
Chapitre IV     Analyse critique .....	55
Conclusion .....	60
Bibliographie .....	62
Annexe.....	VII
Table des matières .....	69

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## PRINCIPALES ABREVIATIONS

C.D.R.A.B : Centre de Documentations et de Recherches Ahmed Baba

C.N.R.S.T : Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique

Delta-c : Centre de Formation et d'Appui Conseil pour le Développement Local

H: Hégire (en 622 après Jésus christ, date du pèlerinage du prophète Mohamed PSL de la Mecque à Médine).

I.H.E.R.I.A.B : l'Institut des Hautes Etudes et des Recherches Islamiques Ahmed Baba.

P.S.L : Paix et Salut sur Lui

S.A.V.A.M – D.C.I : Association de Sauvegarde et de Valorisation des Manuscrits et Pour la Défense de la Culture Islamique.

U.N.E.S.C.O : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## DEDICACE

- Je dédie ce mémoire à Madame TRAORE Niamoye BABY.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

Au terme de mon étude :

- Je rends grâce à Allah, le Tout-Puissant de m'avoir permis de vivre ce jour ;
- J'exprime ma reconnaissance infinie à mes parents pour leur soutien constant ;
- J'adresse mes remerciements :
  - à la direction et au personnel de Delta-c ;
  - à mes professeurs de Delta-c pour la qualité de leur enseignement ;
  - à mon directeur de mémoire le professeur Abdourahamane TOURE pour sa disponibilité ;
  - aux chercheurs et érudits de Tombouctou qui ont généreusement mis à ma disposition leurs connaissances et leurs expériences ;
  - à tous ceux qui, d'une manière ou de l'autre, ont été à mes côtés dans la réalisation de ce mémoire ;
  - à mes camarades et amis, compagnons de moments inoubliables.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## RESUME

Tombouctou, cité du savoir du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle a été longtemps le symbole d'une destination exotique et difficile d'accès pour les Européens.

Mais pour tout le continent africain, elle était une ville au carrefour des commerces et des idées, un phare de l'enseignement religieux, philosophique, des cultures, au temps du Royaume de Songhaï (XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle).

Les marchands arabes venaient à Tombouctou troquer le sel et d'autres biens contre l'or et l'ivoire. Dans leurs ballots, il y avait des livres dont la mosquée de Sankoré et de son complexe universitaire de 25000 étudiants étaient friands, Ahmed Baba étant le plus brillant et le plus célèbre de ceux-ci.

Ahmed Baba s'intéressa très jeune à tout ce qui touchait aux sciences, à la philosophie et à la littérature. Lui-même était un éminent grammairien, sa bibliothèque était célèbre dans tout le pays. De son vivant, il eut déjà maille à partir avec le sultan de Marrakech El Mansour car d'une part, Ahmed Baba s'opposait à une vision unique et figée de l'islam et d'autre part, il avait rédigé un texte particulièrement brillant où il démonte une à une les justifications données par la religion musulmane à l'esclavage des Noirs.

Ahmed Baba a également écrit la biographie de plusieurs savants de Sankoré, à une époque où, rappelons-le, la civilisation malienne était à son apogée. Sa bibliothèque était riche de 1600 manuscrits. De nombreux érudits africains possédaient également de très belles bibliothèques.

Deux ans après le saccage de Tombouctou par les troupes d'El Mansour en 1591, Ahmed Baba fut fait prisonnier et exilé à Marrakech où il continua à écrire, notamment des poèmes, dans lesquels il pleure son pays natal. Il obtint du sultan, l'autorisation de quitter le Maroc en 1607, revint à Tombouctou en 1608. Il y reprit son enseignement et mourut en 1627.

Les manuscrits de Tombouctou se sont conservés très bien grâce au climat sec de la ville, la majeure partie de l'année. Par contre, ils ont souffert du sable, du vent, de la chaleur, du feu, des termites, de la transpiration, des manipulations mais aussi du fer contenu dans les encres qui ont servi aux copies au XIX<sup>e</sup> siècle, de l'acidité du papier et de la corrosion par le métal des coffres dans lesquels ils étaient enfermés.

Les manuscrits de Tombouctou traitent de tous les domaines du savoir médiéval : commentaires du Coran bien sûr, mais également droit islamique, généalogie, littérature, astronomie, physique, chimie, médecine, pharmacopée, histoire, morale, poésie... Ils témoignent également de la vie quotidienne, font état de correspondances ou font référence à des événements d'actualité.

Grâce à ces manuscrits, on découvre qu'en Afrique, il existe depuis le moyen âge une littérature écrite, une transmission des savoirs qui n'est pas seulement orale.

C'est ce qui fait tout l'intérêt de l'étude actuelle des manuscrits de Tombouctou. Cela peut être surprenant, de découvrir que les intellectuels de Tombouctou avaient accès à tout le savoir, grâce à un grand mouvement de traduction du grec, du sanscrit, du persan, qui avait commencé à se développer, aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles à Bagdad . Le continent africain n'est pas resté en marge de la circulation des idées, et ce, bien avant l'arrivée des européens au XIX<sup>e</sup> siècle.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

## Introduction

Tombouctou, ville ancienne, n'a certainement pas encore fini de recevoir les explorateurs. Elle continue toujours de susciter la curiosité du monde et tous les jours, chercheurs, journalistes, touristes et simples visiteurs y séjournent dans le but de collecter des informations précieuses pour enrichir leurs connaissances.

Plusieurs explorateurs et visiteurs européens n'ont pas résisté à la tentation de se rendre à Tombouctou : le britannique Mungo Park (1795-1797), Gordon Laing (1826) le premier européen arrivé à Tombouctou en 1826 mais déclaré indésirable par Sékou Ahmadou du Macina, expulsé et tué en cours de route ; le français René Caillé (1799-1838) arrivé le 20 avril 1828 par Djenné, premier européen ayant visité Tombouctou et ayant rendu compte de son voyage; l'Allemand Heinrich Barth (1853-1854) et l'Autrichien Oscar Lenz (1881).

Mais bien avant le Marocain Ibn Battuta (1304-1378), El Hassan Ben Mohamed Alwazzan ez-zayyti connu sous le nom de Léon l'africain, un des plus grands voyageurs de tous les temps, après avoir visité la capitale de l'empire du Mali (1352-1353), passa par Tombouctou et Gao pour rejoindre le Maroc où il mourut en 1377.

L'évolution de Tombouctou, expression de la grandeur littéraire du Soudan, peut être étudiée sous le double angle économique et intellectuel. L'expansion économique s'est accompagnée d'un rayonnement intellectuel centré autour des mosquées de Sankoré, Djingareiber et Sidi Yahia qui furent à la fois les premiers centres universitaires de Tombouctou et les lieux de prédilection de son intelligentsia. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, période de son apogée, Tombouctou fournit au monde des Tarikhs (livres) de référence pour l'histoire du Soudan et du Sahel médiéval, et en même temps, des écrivains, des conseillers politiques, des érudits et des juristes de grande notoriété tels qu'Ahmed Baba<sup>1</sup>, Mouhammed Bagayogo et Ahmed Al-Bekkay Al- Kounty autour desquels s'activaient quelque vingt cinq mille (25 000) étudiants répartis entre 180 écoles coraniques, et la mosquée- Université de Sankoré.

Tombouctou recèle encore d'importantes collections de documents écrits, c'est-à-dire, près de cent mille manuscrits détenus par les grandes familles de la ville. Ils datent de l'époque préislamique remontant au XII<sup>e</sup> siècle, et sont conservés depuis des siècles comme des secrets de famille. Ils sont pour la plupart écrits en arabe ou peulh, par des savants originaires de

---

<sup>1</sup> Le savant le plus connu à Tombouctou.

l'ancien empire du Mali et contiennent un savoir didactique, notamment dans les domaines de l'astronomie, de la musique, de la botanique, des sciences religieuses et sociales, de la médecine...etc.

La cité aux 333 saints, connu ainsi de nombreux savants noirs qui lui assurent un rayonnement intellectuel dont Ahmed Baba est l'un de ces joyaux perdus qu'il s'agit de retrouver. Nous nous proposons ici de donner un aperçu de la vie et de la pensée de ce philosophe du Sahara méridional, dont la puissance illumine l'empire Songhoy aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Mais aujourd'hui<sup>2</sup>, force est de constater que cet éminent penseur a sombré dans l'oubli, alors que son patriotisme politique et son humanisme rationaliste militent en faveur de son retour au premier plan, dans un continent qui a soif de libération et de progression vers les lumières.

Tombouctou, exploitant au mieux les diversités culturelles et intellectuelles, elle put profiter des conquêtes, occupations et rassembler les acquisitions intellectuelles lui permettant de créer les bibliothèques de manuscrits les plus riches du Soudan. Ils sont la mémoire de l'histoire de Tombouctou, ils nous instruisent, enseignent, conseillent et nous forment.

### **Objectif général**

- L'objectif général recherché est de faire ressortir la grandeur intellectuelle de Tombouctou qui s'impose comme une condition indispensable à toute étude sur les anciens manuscrits de l'empire Songhoy en général et en particulier d'Ahmed Baba Es-Sudani.

### **Objectifs spécifiques**

- revaloriser les anciens manuscrits de Tombouctou et la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudani ;
- redynamiser le contenu de ces anciens manuscrits et la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudani à des fins utiles pour la recherche scientifique ;
- ressortir les difficultés d'exploitation des anciens manuscrits et les menaces qu'ils encourent ;

---

<sup>2</sup> www.[Ethiopique-revue négro-africaine de littérature et de philosophie]. Com [p.6]

## MOTIVATIONS

La présente recherche est de la haute importance en tant qu'autochtone de la ville et par le fait que très tôt j'ai pris conscience de l'existence de ce patrimoine culturel, considéré comme universel du point de vue richesses et qui a fait et continue de faire la renommée de Tombouctou. Et également, j'ai pu constater à travers les échanges, les menaces que ce patrimoine risque, quand on sait qu'il constitue le riche patrimoine scientifique qui, il faut le rappeler, nous a été légué par des érudits de renommée internationale tel qu'Ahmed Baba Es-Sudani, qui n'avait rien à envier des savants de leur époque.

Ces manuscrits font, aujourd'hui, l'objet d'études et de recherches intenses de par le monde, suscitant par ailleurs l'intérêt de multiples partenaires pour leur restauration et leur sauvegarde. Conscient de la richesse culturelle et scientifique de ces manuscrits, le Gouvernement du Mali a créé, à Tombouctou, l'Institut de Hautes Etudes et de Recherche Islamique Ahmed Baba pour les mettre à la disposition de la communauté scientifique nationale et internationale dans les meilleures conditions possibles.

Cette étude vise à faciliter et à assurer une meilleure exploitation des manuscrits de Tombouctou par les chercheurs et étudiants maliens intéressés par le riche patrimoine culturel et historique que constituent les manuscrits de Tombouctou.

Quant au grand public, il ne connaît généralement des manuscrits de Tombouctou que les images qu'en donne la télévision, surtout à l'occasion des visites des personnalités étrangères. C'est donc pour permettre de faire passer ce patrimoine, d'objet plus ou moins touristique en objet scientifique, que cette recherche a été initiée pour révéler aux chercheurs les riches savoirs disponibles à Tombouctou, à travers l'exploitation de ces manuscrits qui recouvrent pratiquement tous les domaines de la science.

Les points essentiels sont :

- ✓ Faire ressortir la grandeur intellectuelle de Tombouctou qui s'impose comme une condition indispensable à toute étude sur les anciens manuscrits de l'empire Songhoy en général et en particulier sur Ahmed Baba Es-Sudani.
- ✓ Revaloriser les anciens manuscrits de Tombouctou et la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudani ;
- ✓ Redynamiser le contenu de ces anciens manuscrits et la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudani à des fins utiles pour la recherche scientifique ;
- ✓ Ressortir les difficultés d'exploitation des anciens manuscrits et les menaces qui pèsent sur eux ;
- ✓ Proposer des recommandations pour sauvegarder et promouvoir ce patrimoine culturel et intellectuel de Tombouctou.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## ETAT DES LIEUX

Cette étude nous a permis d'établir les constats ci-après :

- ✓ les manuscrits apportent la preuve que des intellectuels africains, notamment ceux des empires du Mali et Songhay, ont apporté des contributions appréciables à la science ainsi qu'à la promotion de la culture islamique ;
- ✓ la portée exacte de ces contributions est encore mal connue ;
- ✓ la révélation et l'exploitation judicieuse de ces écrits anciens constituent des sources de savoirs et d'enrichissement intellectuels inestimables pour les chercheurs et étudiants ;
- ✓ au regard, d'une part, de l'importance des textes déjà collectés par l'IHERI -AB et les librairies privées de Tombouctou, et d'autre part, du potentiel d'écrits disponibles à travers tout le Mali, la tâche de collecte et d'exploitation des anciens manuscrits ne fait que commencer réellement ;
- ✓ pour mener à bien cette tâche, il s'avère nécessaire que soient identifiées les contraintes liées à leur collecte et exploitation.

C'est précisément pour poursuivre et approfondir les réflexions faites en ce sens que nous avons choisi le thème du présent mémoire : "***Ahmed Baba Es-sudani et les anciens manuscrits de Tombouctou***".

## **METHODOLOGIE**

Elle a consisté :

- en la recherche et analyse documentaire à l'IHERIAB et dans les bibliothèques privées;
- en échanges et interviews avec certains spécialistes des anciens manuscrits, les documents étrangers (explorateurs) et chercheurs de Tombouctou qui bénéficient non seulement de l'atout de l'Arabe, leurs statuts d'autochtones de la ville et détenteurs de ces manuscrits en tant qu'héritages familiaux.
- L'outil utilisé est le guide d'entretien.

## **QUESTIONS DE RECHERCHE**

### **Question principale**

- Pourquoi entreprendre une recherche sur Ahmed Baba Es-Sudani et les anciens manuscrits de Tombouctou ?

### **Question spécifiques**

- Qui était Ahmed Baba Es- Sudani : sa vie et son œuvre ?
- En quoi consiste sa doctrine ?
- Quel regard critique peut-on avoir sur son héritage intellectuel ?
- Quels sont les anciens manuscrits de Tombouctou ?
- Quels contenus ont ces anciens manuscrits ?
- Quel regard critique peut- on avoir sur ces anciens manuscrits ?

## **HYPOTHESES**

### **Hypothèse principale**

- Les anciens manuscrits contribuent au développement socio-économique de Tombouctou.

### **Hypothèse spécifiques**

- L'insuffisance de personnel qualifié, de locaux, les difficultés de traduction constituent les obstacles à la conservation et à l'exploitation des manuscrits.
- Une formation des traducteurs et conservateurs, la construction de locaux appropriés contribueront à une bonne conservation et à une meilleure exploitation des manuscrits.

## **LES RESULTATS ATTENDUS**

Au terme de l'étude, nous avons d'une part retenu les contraintes suivantes comme handicaps majeurs à la collecte, et à l'exploitation scientifique des manuscrits anciens, formulé des recommandations, et d'autre part réussi à confectionner le présent mémoire de Master 2.

## **LES CONTRAINTES**

Les principales contraintes rencontrées au cours de la présente recherche pour la collecte et l'exploitation scientifique des manuscrits de Tombouctou sont :

- L'insuffisance d'information sur les manuscrits de Tombouctou leurs contenus;
- Les difficultés d'accès aux contenus des manuscrits anciens en raison du style de calligraphie et de la langue ancienne utilisée ;
- L'insuffisance et l'inadéquation des outils techniques pour la numérisation des manuscrits.

## **LES RECOMMANDATIONS**

Au regard de ces contraintes, il nous paraît souhaitable que les autorités du pays, pour mieux sauvegarder, sécuriser et faciliter l'exploitation des manuscrits, réalisent les activités suivantes :

- Inventorier les manuscrits, élaborer un catalogue collectif, informatiser le réseau des bibliothèques privées et publiques ;
- Contribuer à la sauvegarde des manuscrits en améliorant les conditions de conservation dans les bibliothèques et en restaurant les manuscrits dégradés ;
- Numériser les manuscrits les plus représentatifs de Tombouctou et créer des conditions de stockage pérennes des données numérisées.

## **LA SUBSTANCE MEMOIRE**

Malgré ces difficultés, grâce à l'encadrement et l'accompagnement des chercheurs ces contraintes n'ont pas constituées des entraves majeures à mon étude.

- Le mémoire s'articule autour de quatre chapitres :
  - ✓ le premier chapitre s'intitule Tombouctou,
  - ✓ le deuxième porte sur Ahmed Baba Es-Sudani de Tombouctou,
  - ✓ le troisième sur les anciens manuscrits de Tombouctou,
  - ✓ et le quatrième est une analyse critique.

### **Quelques mots sur Tombouctou**

Centre de rayonnement culturel et scientifique du Soudan occidental, Tombouctou dispose d'un important patrimoine de manuscrits. Plusieurs éléments ont contribué à la prolifération des manuscrits dans la région :

- L'Islam : l'Islam est très tôt rentré dans la région, depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle. C'est avec cette religion que la région avait connue l'écriture et la langue arabe qui devint la langue officielle des empires et des royaumes fondés dans la région.
- L'intensification de l'enseignement islamique par les savants ;
- La contribution des souverains musulmans (Kankou Moussa, Askia Mouhamed, Sékou Amadou, les pontificats des Kunnta, Alhaj Omar...) à la promotion du savoir, de la science et de la culture dans la région.
- Le développement du commerce, notamment celui du commerce du livre dans la région.

## Ahmed Baba Es-sudani

Il ressort de la présente étude que notre compatriote, Ahmed Baba Es- Sudani peut être qualifié de génie africain, négro-berbère de grande envergure. Il est encore d'actualité par son esprit patriotique, son sens de la bonne gouvernance et son souci de la défense des droits de l'homme et de l'égalité des races.

Au plan théorique, sa rigueur méthodologique et son goût pour la rationalité scientifique demeurent aussi des apports précieux. Il enseigna toute sa vie et laissa de nombreux disciples aussi bien au « Soudan » qu'au Maghreb. Parallèlement, il exerça des fonctions religieuses, judiciaires et d'interprète du droit musulman. D'où l'intérêt que ses contemporains manifestèrent à son enseignement ainsi que les raisons de l'admiration ou des critiques dont il est l'objet jusqu'à nos jours. Sa pensée politique, sociale et religieuse laisse percevoir des préoccupations intellectuelles (la justice, la médiation entre pouvoir et citoyens).

En effet, Ahmed Baba Es- Sudani essayait de mettre fin à l'obscurantisme qui existait en son temps, aux différentes déviations religieuses et de rétablir la stricte orthodoxie musulmane.

Il enseignait comment faire la guerre sainte, « *Jihad* », contrairement à tout fanatisme religieux du genre de celui qui, aujourd'hui chez les terroristes de la nébuleuse « *Alcaïda* », dénature l'image réelle de l'Islam. Le moment n'est-il pas bien indiqué pour un retour à Ahmed Baba.

Quant aux œuvres d'Ahmed Baba Es-Sudani, jusqu'ici, on n'a pu les dénombrer avec exactitude. Mais des recherches effectuées au Soudan, au Nigeria, au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en France ont permis de dénombrer une trentaine de ses œuvres et une cinquantaine de titres.

Nous allons essayer de les répartir selon les trois périodes dont chacune correspond à une étape décisive de sa vie.

**1-Les ouvrages de la première période tombouctienne (1556/1593)**

**2 -Les ouvrages de la période marocaine (1593/1607)**

**3 - Les ouvrages de la deuxième période Tombouctienne (1608/1627)**

Ainsi, on voit que la carrière d'auteur d'Ahmed Baba Es- Sudani, dont on peut fixer le début aux environs de l'année 1577, commence par des traités de droit, de grammaire et de morale (toute la première période tombouctienne). Viennent ensuite la littérature biographique, la théologie et l'histoire (toute la période marocaine). Quant à la fin de cette carrière, qui couvre la (deuxième période tombouctienne), elle est marquée essentiellement par la rédaction des *fatwas*.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

## Les anciens manuscrits de Tombouctou

Les manuscrits de Tombouctou constituent les œuvres de grands savants, professeurs, érudits, le cercle des défenseurs de l'islam et de son épanouissement au Soudan Occidental, et ont contribué également au développement social et économique de la ville de Tombouctou. Ces manuscrits couvrent des domaines aussi variés que la théologie, la jurisprudence, le Hadith ou la tradition du prophète, l'histoire, la littérature, la bonne gouvernance, la réconciliation, la pharmacopée, l'astronomie et les correspondances commerciales.

Cependant, les manuscrits sont exposés à plusieurs dangers dont la mauvaise conservation qui les livre à l'humidité qui détruit le support, à l'eau qui efface les écritures, au feu qui calcine et au mouvement des hommes aux continuels déplacements liés à la vie nomade dans des conditions précaires.

### Droit

Les manuscrits relatifs au droit traitent de tous les sujets d'ordre juridique, qu'il s'agisse des sujets relevant du droit public ou du droit privé. Notre recherche s'est intéressée aux manuscrits relatifs aux méthodes de règlement des conflits des jurisconsultes.

Il s'agit ici surtout des ouvrages ou de documents du *Fiqh* (droit musulman) dans toutes ses disciplines (droit civil, droit commercial, droit successoral, droit de la famille, droit de l'environnement, relations extérieures, droit humanitaire...), des Fatwa (Avis Juridiques), d'histoire et des correspondances...

En analysant les contenus des manuscrits relatifs au droit, on découvre qu'ils présentent de véritables méthodes de règlement des conflits. Ces méthodes, issues de la *Shari'a*, en application hier dans la région, ont servi, pendant des siècles, de cadre de règlement des différends qu'avait connus la Boucle du Niger.

## **Sciences politiques**

Dans le patrimoine des manuscrits de Tombouctou, il y a un nombre non négligeable qui traite de la politique. Quels sont les caractéristiques et le contenu de ces manuscrits ?

Il s'agit ici surtout des ouvrages ou de documents du *Fiqh* (droit musulman), des sciences islamiques, de l'histoire des correspondances ...

Dans ces manuscrits, il y en a qui ne traitent que de la politique, c'est le cas de certaines correspondances et certains traités. Mais il y a aussi, des manuscrits d'ordre historique ou juridique qui traitent également des sujets politiques, tels que les relations intercommunautaires ou encore les relations entre Etats ...

Les traités politiques concernent divers sujets : il s'agit des idées politiques de certains leaders politiques et religieux (Askia Muhammad, Shaykh Sidil Mukhtar al-kunti al-Kabir, Sékou Amadou, Ahmad al-bakkaye et Alhaj Omar), la gestion des affaires de la cité, les statuts gouvernementaux, les relations inter Etats, l'éthique du sultan, la coexistence pacifique et le bon voisinage, la gestion, le Jihâd (guerre sainte) et le règlement pacifique des différends.

## **Science de l'éducation**

Vu le rôle indispensable et primordial de l'éducation au sein de toute société, et son rôle capital dans la formation et l'édification de toute nation, les érudits de Tombouctou, après avoir écrit sur beaucoup de domaines afin de servir à la fois l'humanité et la science, ont pensé aussi à mettre à la disposition des élèves et des enseignants des manuels d'apprentissage de la lecture et de la science.

Ces manuels sont des guides sûrs et précieux sur la méthodologie de l'enseignement. Les différents auteurs ont abordé tous les sujets qui concernent l'éducation, à commencer par le choix de l'instituteur ou de l'enseignant, le moment et la manière de l'apprentissage, le choix des domaines de l'enseignement et les objectifs pédagogiques de chaque enseignant et de chaque élève.

## Médecine traditionnelle

Les manuscrits ont toujours été et demeurent une source intarissable pour la recherche, l'identification et la solution de tous les problèmes de notre société.

Il est nécessaire de signaler que les manuscrits de ce genre ne peuvent être bien exploités qu'avec la collaboration de grands Docteurs et des thérapeutes traditionnels avertis.

Ainsi, l'IHERIAB dispose de plusieurs manuscrits relatifs à la médecine traditionnelle et à la pharmacopée.

A Tombouctou, il existe en exemple « Umdat attabib » (le pilier du docteur) de l'auteur Awfa Attabib d'origine mauritanienne. Ce document est composé de 1 000 vers sous le numéro 1 053-IHERIAB, le « boustane Alfawa-id » (le jardin des besoins) de Ushmane Alkabiri de Tombouctou, sous le numéro 5 684-IHERIAB et « Al hadiyyat Almardiyyat » (le cadeau acceptable) de Ahmed Ben Salah Addar-i sous le numéro 449-IHERIAB.

Il y a aussi celui de Mohamed Alhadrami Abi Bakr Almiradi sur l'éducation sanitaire en général, sous le numéro 1 218-IHERIAB et d'Anis-Al mutrib de Mohamed Attayyib sous le numéro 3 856-IHERIAB qui en plus de la médecine traite aussi la musique et tant d'autres.

### **Sur l'astronomie, l'astrologie, la géomancie et autres sciences ésotériques**

La quête de connaissance de nos érudits et savants maliens de Tombouctou ne se limite pas seulement aux sciences islamiques ou littéraires comme en témoignent de nombreux manuscrits. Cette quête touche également aux domaines aussi variés que la médecine, les mathématiques, les sciences naturelles et biologiques, à des domaines ayant trait aussi aux sciences ésotériques ainsi qu'à l'astronomie et l'astrologie.

Il faut dire que l'astrologie et l'astronomie étaient des sciences développées et enseignées à l'université de Sankoré du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles à Tombouctou. Les érudits de Tombouctou étaient aussi préoccupés par des questions relatives à l'univers, à la position, au mouvement, à

la structure et à l'évolution des corps célestes. En plus, les hommes ont toujours été préoccupés par les incidences supposées ou réelles de certains astres sur les évènements terrestres et la destinée des hommes.

Tombouctou, ville sainte a abrité beaucoup d'hommes pieux, des saints, des soufis, avec une certaine ascendance spirituelle sur leurs disciples. La ferveur mystique était très répandue.

D'une manière générale, les arts divinatoires, géomancie, turab étaient des pratiques courantes.

Nous n'allons pas faire ici un cours d'astrologie, d'astronomie ou de géomancie, mais tout simplement donner des références à ceux qui seraient intéressés par des études plus poussées.

Cependant, nous avons décidé d'étudier quelques manuscrits qui donnent une idée générale sur la dimension de ces différentes questions.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



- proposer des recommandations pour sauvegarder et promouvoir ce patrimoine culturel et intellectuel de Tombouctou.

### **Question de recherche**

- Pourquoi entreprendre une recherche sur Ahmed Baba Es-Sudani et les anciens manuscrits de Tombouctou ?

### **Questions spécifiques**

- Qui était Ahmed Baba Es- Sudani : sa vie et son œuvre ?
- En quoi consiste sa doctrine ?
- Quel regard critique peut-on avoir sur son héritage intellectuel ?
- Quels sont les anciens manuscrits de Tombouctou ?
- Quels contenus ont ces anciens manuscrits ?
- Quel regard critique peut- on avoir sur ces anciens manuscrits ?

### **Hypothèse principale**

- Les anciens manuscrits contribuent au développement socio-économique de Tombouctou.

### **Hypothèses spécifiques**

- L'insuffisance de personnel qualifié, de locaux, les difficultés de traduction constituent les obstacles à la conservation et à l'exploitation des manuscrits.
- Une formation des traducteurs et conservateurs, la construction de locaux appropriés à une bonne conservation et à une meilleure exploitation des manuscrits.

### **Méthodologie**

La méthodologie adoptée a consisté :

- en la recherche et analyse documentaire ;
- en échanges et interviews avec certains spécialistes des anciens manuscrits et chercheurs de Tombouctou.

L'outil de recherche utilisé est le guide d'entretien.

Le mémoire s'articule autour de quatre chapitres :

- le premier chapitre s'intitule Tombouctou,

- le deuxième, Ahmed Baba Es-Sudani de Tombouctou,
- le troisième, les anciens manuscrits de Tombouctou,
- et le quatrième, l'analyse critique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Chapitre premier

### Tombouctou

#### I- Rappel historique de la fondation de la ville de Tombouctou

La fondation de la veille remonte au début du XII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. La tradition admet qu'une veille femme, du nom de Bouctou, gardienne du puits des touaregs Imaca – charane, des personnes âgées et des malades de la tribu au delà des périodes de transhumance donna son nom au campement où elle résidait. Ce lieu privilégié d'entrepôt de marchandises en provenance de toute la région Sahélo- Saharienne et l'Afrique du Nord – Arabe, non loin du fleuve Niger, à la limite du Sahel où était campée la brave et vigilante esclave de ces touaregs Imaca- charane prit donc vite le nom de Tin – Boutkou (lieu de Bouctou).

Très tôt, les commerçants de Djenné vinrent s'y installer. C'est Djenné qui fit vivre, grandir et prospérer ce campement et l'éleva d'une place de commerce en y apportant des marchandises nombreuses du Soudan. En même temps que le commerce les Djennkés<sup>3</sup> enseignent la manière de bâtir des demeures en briques crues. Ainsi, les paillottes vont rapidement disparaître et laisser la place à des maisons à base rectangulaire et à la terrasse en banco.

Tim- bouctou va grandir grâce aussi à l'immigration, commerçants et savants apportant leurs mœurs en même temps que leur commerce, leurs richesses et leurs sciences.

Une extraordinaire symbiose entre les valeurs culturelles et artistiques, morales et sociales des cités anciennes (comme Djenné) va donner naissance à Tombouctou un art intellectuel prodigieux au cours des siècles qui vont suivre.

Tombouctou sera ainsi le centre religieux, scientifique et littéraire de toutes les régions baignées par le Niger :

Entrepôt de marchandises, elle devient en même temps un entrepôt de langues et de sciences arabes et les répandit au loin de même que le sel et les étoffes.

Cependant, Tombouctou n'apparaît dans l'histoire qu'au XIV<sup>e</sup> siècle sous l'administration du Mandé. La célèbre cité atteignit son apogée sous le règne des Askia (1493-1591). A cette époque qui fut l'âge d'or de Tombouctou, vingt cinq mille étudiants se répartissaient entre l'Université de Sankoré et les cent quatre vingt écoles coraniques. Des étudiants venaient de

---

<sup>3</sup> Les habitants de Djenné

tout le monde musulman parfaire leurs connaissances en théologie, en droit, en grammaire mais aussi en matière de tradition, d'histoire et d'astrologie.

## **II-Tombouctou aujourd'hui**

### **II-1-Vie sociale et économique**

Avec son histoire mouvementée marquée par des dominations étrangères, une ouverture au monde à travers des échanges commerciaux, Tombouctou ne pouvait être habitée que par une population disparate.

- Les échanges avec les milieux subsahariens ont entraîné sur la cité des peuplements noirs et arabo-berbères comprenant : Soninké, Songhai, Berbères, Peul, Maures, Malinké, Bambara et Bozo.
- Les échanges avec le monde méditerranéen y ont amené un peuplement composé de Juifs, Espagnols et Turcs.

Le peuplement Soninké fut la première communauté noire à s'y installer. Il donna logiquement à la ville ses premiers éléments toponymiques. La ville sera dominée par les Songhaï au XVI<sup>e</sup> siècle. Leur langue devient la langue administrative sous Sonni Ali puis s'étendra sur toute la région. Elle connaîtra un essor économique à l'époque des Askia avec l'arrivée des Maures intensément engagés dans le commerce transsaharien.

Les autres ethnies, à savoir les Peul, Wangara, Bambara et Bozo se sont installées à différents moments sans jamais être majoritaires dans la ville qu'ils ont pénétrée à partir de Djenné.

Aujourd'hui, la distribution des quartiers coïncide avec celle des groupes ethniques et on peut distinguer trois grandes aires linguistiques :

- l'aire tamasheq occupée par les Bellah<sup>4</sup>, les Daga<sup>5</sup> et les Garasa<sup>6</sup> qu'on retrouve dans les alentours de la ville et à Béllah Farandi<sup>7</sup> ;
- l'aire maure occupée par les Arabes et les descendants de leurs esclaves qui vivent dans le quartier Abarajou ;
- l'aire Songhaï occupée par les Arma, les descendants de Sanhaja, ceux de Soninké et les Wangara. On les retrouve à Djingareiber, Sareikeina, Badjindé et Sankoré.

---

<sup>4</sup> Les esclaves des touaregs

<sup>5</sup> Forgerons arabes

<sup>6</sup> Forgerons arabes

<sup>7</sup> Quartier des esclaves

Malgré une basse pluviométrie (moins 200 mm par an), la vie économique des Tombouctiens est liée à l'agriculture, l'élevage et la pêche. Toutefois, les activités artisanales et les échanges commerciaux jouent les premiers rôles.

Les agriculteurs qui exploitent les zones de mares et les abords du fleuve avec la houe ont un rendement faible. Les grands travaux de construction de digues et de canaux entrepris par Sonni Ali et l'Askia Mohamed ont eu une incidence faible.

A la rareté des pluies et à la faiblesse des moyens de production, s'ajoute le régime de propriété de la terre qui privilégie la propriété privée du sol exploitable, les terres appartiennent en grande partie à l'aristocratie de plume et à celle du pouvoir. Une bonne partie des Ulémas vivent des rentes agricoles.

Les céréales généralement cultivées sont : le mil, le riz et le sorgho. Le blé a été introduit par les andalous mais il faut attendre l'arrivée des Marocains pour voir sa consommation s'étendre à toute la population. Autour des mares, on cultive des courges, du haricot et des pastèques.

L'élevage, très souvent extensif, est fondamentalement pratiqué par les peuls et des groupements de touaregs. L'élevage des chameaux est pratiqué par les nomades au nord de la région celui des chevaux dans les zones herbeuses.

La pêche est pratiquée sur les rives du fleuve par les sorko appelés Zenj qui utilisent des instruments rudimentaires comme les filets et le harpon.

## **II-2- Epanouissement intellectuel**

La culture islamique connut au VI<sup>e</sup> siècle un développement extraordinaire dans le Soudan nigérien. Par le nombre et l'animation des centres d'enseignement, par l'érudition et la piété des docteurs soudanais, par l'abondance et la qualité des œuvres nées de l'effort créateur, le Soudan nigérien devint au XVI<sup>e</sup> siècle un des grands foyers de culture islamique. Des noms comme Ahmed Baba, Mohammed Bagayoko appartiennent à la pensée universelle. Ainsi le Soudan, comme l'Europe renaissante, comme d'autres civilisations dans d'autres parties du monde, apporta sa contribution à la civilisation mondiale.

Quelles peuvent être causes et les conditions de l'épanouissement intellectuel ?

On doit chercher les raisons qui ont permis au mouvement intellectuel de se surpasser et de s'épanouir au XVI<sup>e</sup> siècle, principalement dans la ville Vallée du Niger et les pays environnants. Les traditions anciennes de l'Islam au Soudan que nous avons évoquées ne suffisent pas à l'explication. L'analyse révèle d'autres faits.

### **II-2-1- Richesse des cités marchandes**

Le mouvement intellectuel demeura au XVI<sup>e</sup> siècle un phénomène presque uniquement urbain. Il y avait certes des marabouts qui habitaient avec leurs élèves (talibés) à la campagne mais ils avaient fait leurs études en ville. Tous fréquentaient périodiquement Tombouctou, Djenné, Gao et les cités haoussa. La ville soudanaise connut au XVI<sup>e</sup> siècle une grande prospérité. Le commerce et les activités annexes ont contribué à ce que tout le monde de vivre honnêtement.

L'accumulation des richesses dans les grandes villes profita aux marabouts qui recevaient des cadeaux, des zakats<sup>8</sup>, des aumônes, diverses largesses émanant des fidèles à l'occasion des cérémonies religieuses ou éducatives : prières, récitation du Coran, cérémonies funéraires, mariages, baptêmes, etc. Ainsi, d'une manière ou d'une autre, les lettrés, dans une ville comme Tombouctou, n'avaient pas de grands problèmes matériels et pouvaient s'adonner à plein temps à leurs études. Le cadre urbain par son infrastructure était tout désigné pour faciliter le développement des études : grandes mosquées où l'on pouvait enseigner, concentration humaine avec des besoins spirituels stimulants, marché où l'on pouvait trouver à acheter les ouvrages.

### **II-2-2- Politique des souverains songhay**

Le rôle d'Askia Mohammed fut décisif aussi bien dans l'expansion de l'Islam que dans l'épanouissement intellectuel qui en fut la conséquence. L'Askia aida le mouvement amorcé au XIV<sup>e</sup> siècle à aboutir et à s'épanouir avec une amplification progressive au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous avons plus haut développé son action religieuse. Il faut ici insister sur son mécénat, le respect accordé aux hommes de Dieu et de Science qu'il honora par toutes sortes d'égards et de présents.

### **II-2-3- Immigration des savants étrangers**

La grande immigration des marabouts arabo-berbères eut lieu surtout au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous avons mentionné plus haut l'arrivée à Tombouctou dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle des deux grandes familles de lettrés, les Aqit et les Anda Ag Mohammed. Elles se sont enracinées dans la ville au XVI<sup>e</sup> siècle et leurs fils se considéraient comme des soudanais à part entière. Ahmed Baba était aussi tombouctien que son maître mandingue Mohammed Bagayoko. Il est fallacieux d'opérer aujourd'hui un clivage entre les Blancs et les Noirs et de dire que l'essor intellectuel était un fait arabo-berbère. Tous étaient soudanais et tombouctiens, nourris à la même source culturelle. Ahmed Baba proclamait avec force son patriotisme soudanais à

---

<sup>8</sup> Dons des musulmans

la face du Sultan marocain ! Il ne fut jamais guéri de la nostalgie de Tombouctou où il préféra retourner malgré la gloire qui l'entourait à Marrakech.

La seconde vague d'immigrants à Tombouctou se situe au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est due à cette attraction qu'exerçait la ville sur le monde sahélo-soudanais tant par sa prospérité que par la réputation de ses docteurs. Ainsi vinrent de Djenné, du Macina... de nombreux docteurs célèbres dont les frères Bagayoko. Ils s'installèrent dans la ville ; ils furent aussitôt adoptés et s'adonnèrent aux études, à l'enseignement. Ces nouveaux venus constituaient une immigration d'élites, de « cadres » selon l'expression moderne. Ils apportaient avec eux un savoir tout prêt à servir et participèrent à l'animation de la vie intellectuelle et religieuse. Certains furent imams et d'autres comptèrent parmi les plus grands noms de la ville.

#### **II-2-4- Influence étrangère.**

Les docteurs de Tombouctou et des grandes villes sahéliennes n'ignoraient pas ce qui se passait dans le reste du monde musulman. Ville cosmopolite et commerçante dès ses origines, Tombouctou s'ouvrit au monde et accueillit toutes les idées et toutes les marchandises. Ses docteurs furent en relations fréquentes avec les grandes universités musulmanes, avec les maîtres de l'Orient comme avec ceux du Maghreb.

Il faut cependant reconnaître avec les historiens du monde musulman que la civilisation islamique au XVI<sup>e</sup> siècle avait perdu sa vitalité créatrice. Malgré l'effort de restauration de l'Etat par les rois Songhoy, le Maroc ne présentait au XVI<sup>e</sup> siècle que des docteurs de second ordre, des poètes de cour. Il ne constituait pas un modèle pour le Soudan. Bien au contraire le docteur de Tombouctou, Ahmed Baba, par ses cours à la mosquée des Chorfa à Marrakech et ses célèbres fatwas contribua à l'animation intellectuelle du Maghreb.

## Chapitre deuxième

### Ahmed Baba Es-Sudani de Tombouctou

#### Vie et œuvres

##### I- Sa vie

###### I-1- Enfance et jeunesse

Ahmed Baba Es- Sudani naquit le 26 octobre 1556<sup>9</sup> à Tombouctou. On ne sait pas grand-chose sur son enfance et sa jeunesse. Mais quelques rares indications sur les conditions dans lesquelles il accomplit ses études ont cependant survécu au temps. Il paraît établi que son père et son oncle paternel Abu Bakr se chargèrent de son éducation. C'est donc sous leur direction respective qu'il apprit à lire et à réciter le coran.

Ahmed Baba Es- Sudani eut la chance d'être né dans une famille de lettrés, et celle de passer sa jeunesse à Tombouctou au bon moment de son rayonnement culturel. Il put ainsi suivre l'enseignement des savants, très nombreux, à Tombouctou à cette époque. Il n'avait pas eu par conséquent à effectuer de longs déplacements pour trouver des maîtres capables de lui enseigner les principales sciences islamiques :

L'exégèse (*Tafsir*), le droit (*Fiqh*), les traditions (*hadith*), la grammaire (*nahw*), la théologie (*tawhid*), la mystique (*tasawwuf*) etc.

Il était assidu, travaillant sans relâche, cherchant au contact de grands- maîtres, à enrichir son esprit et à satisfaire sa curiosité, comme le note Al- Sadi dans *Ta'rikh Al-sudan*, qui le dépeint sous cet aspect de bon élève. Ahmed Baba semble avoir étudié jusqu'à l'âge de trente ans environ ; animé d'une grande ferveur dans les études, il devint l'homme le plus instruit de Tombouctou au moment de l'expédition marocaine en 1591.

###### I-2- Ahmed Baba Es- Sudani et l'expédition marocaine au Soudan

En 1591, Mulay Ahmed Al- Mansur le Sadide, sultan du Maroc, désireux de prendre le contrôle des mines de sel et d'or situées au Soudan, envoya le meilleur de son armée pour

---

<sup>9</sup> Mahmoud A Zouber, *Ahmad Baba de Tombouctou (1556-1627) : Sa vie et Son œuvre*, G-P, Maisonneuve et Larose, Paris, 1977, p. 21

conquérir ce pays. Après avoir défait l'armée Songhoy, les marocains occupèrent Gao capitale de l'empire Songhoy. Mais quand le gouverneur marocain, le général Mahmud Zarqun s'installa à Tombouctou, Ahmed Baba Es- Sudani qui était alors dans toute la force de l'âge (il avait trente- six ans), dans l'éclat de sa renommée, et exerçait une grande influence sur ses concitoyens par la pureté de ses mœurs, par la stricte orthodoxie de son enseignement, tant par l'éloquence de sa parole, que par l'autorité morale qui s'attachait à sa personne, Ahmed Baba Es- Sudani devint le chef de la résistance opiniâtre que l'intelligentsia de Tombouctou opposa aux envahisseurs. Aussitôt, le général Zarqun mécontent, rendit compte de cette attitude hostile d'Ahmed Baba au souverain, qui d'abord ne voulut pas prendre des mesures contre lui. Mais deux années après, au début de l'année 1593, le sultan, ayant appris qu'Ahmed Baba Es- Sudani essayait de soulever la population, ordonna son arrestation et son exil au Maroc avec tous les membres de sa famille<sup>10</sup>, selon l'expression d'Al-Sa'di " Une troupe nombreuse, où figuraient pères, enfants, petits-fils, hommes et femmes entassés pêle-mêle"<sup>11</sup>, non sans livrer au pillage les biens et la riche bibliothèque du grand patriote<sup>12</sup>.

Rien ne justifiait aux yeux des Ulémas marocains cette invasion, rêve d'un tyran désœuvré, car les habitants de cette partie du Soudan professaient la religion musulmane depuis le huitième siècle de l'ère chrétienne, et on ne pouvait se prévaloir d'aucun droit pour les incorporer dans l'empire, dont ils n'avaient été les sujets à aucune époque<sup>13</sup>.

A leur arrivée à Marrakech, ils furent, grâce à l'intercession des docteurs marocains en leur faveur auprès du souverain, traités avec un peu plus d'égards et simplement placés dans des maisons enfermées. Le 19 mai 1595, ils sont libérés mais à la condition de demeurer obligatoirement à Marrakech (Maroc).

---

<sup>10</sup> Ils étaient, selon l'auteur *du ta'rikh El- fattach*, un peu plus de soixante-dix. Aucun d'entre eux ne revint jamais, à l'exception d'Ahmed Baba Es- Sudani.p.307

<sup>11</sup> *Ta'rikh Es-soudan*, p.264

<sup>12</sup> Ahmed Baba perdit dans cette affaire plus de 1600 volumes, y compris ceux de ses parents (informateur Dr. Mahmoud A Zouber).

<sup>13</sup> En réalité, Al- Mansur n'obéissait qu'en apparence à des préoccupations politiques ou religieuses quand il décidait de conquérir le Soudan : son trésor était vide et il comptait pour le remplir, sur son riche butin : de plus, le Maroc était en guerre à cette époque avec les portugais, avait besoin de prisonniers soudanais pour renforcer son armée (informateurs Dr. Mahmoud A Zouber, Sane Chirfi et Hammou Dédeou).

Dès sa libération, Ahmed Baba Es- Sudani, convoqué au palais par le sultan, il parut devant Al- Mansur accompagné par de nombreux lettrés de la capitale, qui avaient tenu à lui faire cortège. Ni la captivité, ni le mauvais traitement n'avaient réussi à l'abattre. Il était demeuré le vaillant champion de l'indépendance du Soudan.

On rapporte ici, leur joute dialectique telle qu'elle a été reproduite par Al- Ifrani<sup>14</sup>.

Al- Mansur, au début de l'audience, était séparé d'Ahmed Baba Es- Sudani d'un voile, il parla à Ahmed Baba Es- Sudani qui ne répond pas. "Dieu- qu'il soit exalté, dit Ahmed Baba déclare dans le Coran : Qu'aucun être humain ne peut communiquer avec Dieu autrement que par la révélation ou en demeurant caché derrière un voile : Vous imitez donc le maître des maîtres, mais si vous avez à me parler, venez vers moi et écarterez le rideau".

Al- Mansur s'étant rapproché et ayant relevé le voile, Ahmed Baba Es- Sudani lui dit : Qu'avez-vous besoin de saccager mes biens, de piller ma bibliothèque, et surtout de me faire enchaîner pour m'amener de Tombouctou à Marrakech ?- Nous avons voulu, répondit Al- Mansur faire l'unité du monde musulman et comme vous êtes un des plus distingués représentants de l'Islam dans votre pays, votre soumission devait entraîner celle de vos compatriotes. Pourquoi dans ce cas, réplique Ahmed Baba Es-Sudani, n'avoir pas fondé cette unité avec vos pays voisins comme la Turquie par exemple. En entendant ces mots, Al- Mansur se tut, et ne trouvant plus rien à répondre, mit fin à l'audience.

### **I-3- Activités au Maroc**

A peine, arraché à une obscure captivité, Ahmed Baba Es- Sudani en qui ses geôliers mêmes avaient découvert "Un réservoir d'érudition", se mit à enseigner au Jamii- Al -Shurafa, principale mosquée Université de Marrakech.

Son enseignement portait sur la grammaire, la rhétorique, le droit. Malgré sa prononciation défectueuse<sup>15</sup> qui le rendait difficilement compréhensible, il vit affluer à ses cours de nombreux disciples.

---

<sup>14</sup> Ministère de la culture du Mali « Tombouctou 2006 » Magazine de la culture le Donko, N° 06, Bamako, sous la direction de publication du ministère de la culture du Mali, Septembre 2006, p.36

<sup>15</sup> Certains biographes signalent que notre auteur avait des vices de prononciations à cause de son bégaiement (informateur Dr. Mahmoud A Zouber).

Ahmed Baba Es- Sudani avait deux sortes de *majlis* (enseignements). D'abord, des cercles publics où il dispensa son enseignement à un large auditoire, ensuite des cercles organisés chez lui, où il donna ses cours à une petite élite constituée par ses amis et disciples favorables.

Son vaste savoir, ses commentaires judicieux et ses écrits exercèrent un tel charme que certains étudiants ne manquèrent à aucun de ses cercles.

Ahmed Baba Es-Sudani, dans sa résidence forcée, rendit des *fatwas*<sup>16</sup>, mais refusa d'être officiellement chargé des fonctions de *mufti* (jurisconsulte) pour ne pas avoir l'air d'accepter l'occupation de son pays par les marocains ou de reconnaître l'autorité de ces derniers. Sa renommée se répandit dans tous les centres cultivés du Magreb. A côté de ses activités de professeur et de *mufti*, il mena une intense activité littéraire. Cette période marocaine (1593-1607) fut la plus féconde des différentes phases de sa vie intellectuelle. En effet, au cours de cette période, il composa plus de la moitié de ses œuvres : un peu plus de 29 titres sur un total de 56 que compte son œuvre connue.

#### **I-4- Retour au Soudan**

Ahmed Baba Es- Sudani demeura à Marrakech, jusqu'à l'avènement de Mulay Zaydan, fils d'Al- Mansur qui, ayant succédé à son frère Mulay Abu-Faris en 1607, permit à notre savant de retourner dans son pays. Cette permission, nous dit Al- Sadi, fut consécutive à la promesse qu'il lui avait faite du vivant de son père de le laisser rentrer dans son pays le jour où Dieu le mettrait, lui Zaydan, en possession du palais de son père<sup>17</sup>.

Au moment de quitter Marrakech pour se rendre à Tombouctou, l'un des savants marocains qui assistèrent à son départ prit Ahmed Baba Es- Sudani par la main et récita ce verset coranique : "Certes, celui qui a institué par toi le Coran te ramène à ton point de départ ", verset qu'il est d'usage de réciter à l'adresse de celui qui part en voyage afin de revenir à son point de départ sain et sauf.

---

<sup>16</sup> C'est une consultation juridique, émanant d'un *mufti* ou d'un jurisconsulte renommé, en réponse à une question qui lui est posée par un juge ou un particulier. En raison d'une telle consultation, un magistrat peut prononcer sur un cas litigieux, ou un particulier de sa conduite.

<sup>17</sup> Ta'rikh Es-sudan, p.333

En entendant ces paroles, Ahmed Baba Es- Sudani retira vivement sa main et s'écria : "Puisse Dieu ne me jamais ramener à ce rendez-vous, ni ne me faire revenir dans ce pays". Ce trait témoigne à la fois du patriotisme intransigeant d'Ahmed Baba Es-Sudani, de sa franchise sans réserve et de sa volonté de ne jamais dissimuler ce qui est juste.

Il arriva à Tombouctou, d'après Al- Sadi le 27 mars 1607. Il y passa le reste de sa vie en se consacrant entièrement à l'enseignement et à la rédaction des *Fatwas*<sup>18</sup> et mourut le 22 avril 1627 à Tombouctou.

### **I-5- Descendance**

On est mieux renseigné sur l'ascendance d'Ahmed Baba que sur sa descendance. On ne trouve que de rares indications sur la vie familiale d'Ahmed Baba Es-Sudani. Cependant, un voyageur français du XIX<sup>e</sup> siècle, Félix Dubois, affirme avoir trouvé à Tombouctou deux arrières petit-fils d'Ahmed Baba Es- Sudani.

"L'un, écrit-il, Ahmad Boubacar, est cadî et jouit d'une réputation d'homme de science, l'autre Oumar Baba vit de copie qu'il exécute d'une belle écriture<sup>19</sup>."

On voit donc que la descendance d'Ahmed Baba Es-Sudani ne s'était pas éteinte encore au moment du passage de Dubois dans cette ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, nombreux sont ceux à Tombouctou qui se réclament d'Ahmed Baba, leur prétention, toutefois doit être accueillie de notre part, avec beaucoup de circonspection car sa descendance, du moins en ligne directe paraît bien s'éteindre avec Ahmad Boubacar et Oumar Baba signalés par Dubois. Tout au moins, l'histoire n'en a-t-elle pas gardé, d'autre trace ?

### **II- Ses œuvres**

Jusqu'ici, on n'a pu avec exactitude dénombrer les œuvres d'Ahmed Baba Es-Sudani. Mais des recherches effectuées au Soudan, au Nigeria, au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en France ont permis de dénombrer une trentaine de ses œuvres et une cinquantaine de titres.<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> Cf. Informateurs Dr. Mahmoud A Zouber, Sane Chirfi et Hammou Dédeou.

<sup>19</sup> Dubois Félix, *Tombouctou la mystérieuse*, Paris, Ernest Flammarion, 1972, p.331

Nous allons essayer de les répartir selon les trois périodes dont chacune correspond à une étape décisive de sa vie.

## II-1-Les ouvrages de la première période tombouctienne (1556/1593)

Les titres :

- 1- *Al-tahdith wa-l-ta'nis* : composé avant l'année 1583, est un traité de grammaire.
- 2- *Al –maqsid al- kafil* : composé avant 1583, c'est un commentaire de Muktsar khalil, sur l'avantage du mariage.
- 3- *Tartib jami al-miyar* : composé après le 7 décembre 1583, est un recueil de ses consultations juridiques.
- 4- *Tanbih al-waqif* : composé le 7 décembre 1583, est un commentaire de texte de mukhtsar khalil portant sur le commerce.
- 5- *Durar al wishah* : composé le 7 décembre 1583, est un abrégé du livre d'al- Suyuti qui traite des avantages du mariage.
- 6- *Ghayat al-amal* : composé le 7 décembre 1583, traite la supériorité de l'intention par rapport à l'action.
- 7- *AL-ibda wa-l-iada* : composé avant le 7 décembre 1583, basé sur la grammaire.
- 8- *Ghayat al-ijadja* : composé le 7 décembre 1583, aborde un traité sur la grammaire.
- 9- *Al-nukat al- mustajada*: achevé le 7 décembre 1583, un sujet relatif à la grammaire.
- 10- *Al – nukat al- waliffa* : composé après le 7decembre 1583, un sujet sur la quintessence de la grammaire arabe d'Ibn Malik.
- 11- *Al- nukat al zakiyya* : composé également après le 7 décembre 1583, est le même que le précédent mais abrégé.
- 12- *Jalb- al-nima* : composé le 12 octobre 1588, un traité sur la bonne gouvernance.

---

<sup>20</sup> I.H.E.R.I.A (C.D.R.A.B) *Symposium sur l'université de Sankoré et ses érudits*, 28 juillet au 03 Août 1996, p.34

13- *Nayl al- amal* : composé après le 12 octobre 1588, traite le sujet de l'intention et de l'action.

## II-2 -Les ouvrages de la période marocaine (1593/1607)

Les titres :

14- *Al –la'ali al -sunduniyya* : composé le 28 novembre 1595, qui est une monographie très étendue consacrée au savant de Tlemcen Ibrahim al-Mallik.

15- *Nayl al-ibtihaj* : composé le 27 décembre 1596, c'est un recueil biographique que la *kifayat al-muhtaj* complète.

16- *Qasida yashtaq* : composé après 1596, c'est un poème dans lequel il explique son amour pour sa patrie durant son exil.

17- *Ma rawah al- ruwat* : composé en 1598, traite la question des rapports entre le pouvoir et le savoir.

18- *Sharh al- aqida* : après 1598, est un commentaire sur la théologie.

19- *Sharh sughra* : composé après 1598, est un traité de théologie dogmatique sur l'unicité de Dieu.

20- *Tanwir al- qulub* : composé après 1598, traite l'expiation des fautes graves par l'accomplissement des œuvres pieuses.

21- *Al – matab wa-l-ma* : composé après 1598, aborde la question des noms divins.

22- *Fath al razzaq* : composé le 21 octobre 1599, c'est le commentaire d'un passage sur la prononciation des verbes.

23- *Falth al- muhyi fi mas'alt* : composé le 21 octobre 1599, un traité de grammaire.

24- *Wasilatif wa- shafi* : composé le 31 octobre 1599, un traité de poèmes et de grammaire arabe.

25- *Ta'liq ala mawadi* : composé après 1600, relatif au droit Malikite.

- 26- *Manzuma fi-l-mab uthin* : composé avant 1601, un commentaire d'un traité en vers sur les réformateurs en Islam.
- 27- *Al- misk al- anam* : composé après 1601, il s'agit des observations sur un traité du droit Malikite.
- 28- *Jawab an al-qawib* : composé le 11 juillet 1603, un traité portant sur les lois coutumières instituées par les habitants de certaines régions montagneuses du Maroc.
- 29- *Al-Manhaj al-mubin* : composé le 11 juillet 1603, c'est un traité de commentaire sur le hadith relatif aux mérites des *walis* ou amis de Dieu.
- 30- *Kifayat al -muhtaj* : composé le 11 juillet 1603, qui relate les biographies des principaux docteurs du droit Malikite de son temps.
- 31- *Durar al suluk* : composé le 11 juillet 1603, cet ouvrage traite les biographies des califes et des rois musulmans.
- 32- *Fath al fard al samad*: compose le 11 juillet 1603, cet opuscule traite de l'amour de Dieu pour l'homme.
- 33- *Imta al- asma* : composé le 11 juillet 1603, où il montre que les paroles des transmetteurs de hadith peuvent servir de modèles.
- 34- *Tuhfat al fudala* : composé le 11 juillet 1603, il traite des mérites de la science.
- 35- *Mira'at al- ta'rif*: composé le 11 juillet 1603, il traite des mérites de la science et de sa prééminence sur les pratiques cultuelles.
- 36- *Anfas al- aalâq* : composé le 14 octobre 1606, c'est une glose (explication) du Mukhtasar de Khalil où il fait un parallèle entre le don nuptial et le prix de vente.
- 37- *Fath al razzaq* : composé le 14 octobre 1606, qui est un éclaircissement sur un passage concernant le doute et l'incertitude en fait de répudiation conditionnelle ou non conditionnelle.
- 38- *Irshad al-waqif*: composé également le 14 octobre 1606, qui est un abrégé de muktsar khalil qu'il commente traitant les échanges commerciaux.

39- *Al- zand al wari* : composé le 14 octobre 1606, qui est un commentaire de Muktsar khalil relatif aux dommages subis par une chose vendue par l'option.

40- *Ifham al- sami* : composé après le 14 octobre 1606, un sujet sur le mariage par compensation.

41- *Masa 'il ila ulama* : composé le 16 Août 1606, cet opuscule traite des thèmes suivants :

- exaucement des prières,
- divers sujets portant sur le droit, la morale, la théologie et la syntaxe.

42- *Al durr al nâdir* : composé le 12 novembre 1606, c'est un recueil des prières sur les prophètes.

43- *Nuzul al-rahma* : composé le 4 décembre 1606, ici il explique le verset suivant : "Raconte plutôt les bienfaits de ton seigneur" ainsi que des hadiths se rapportant à ce sujet.

44- *Sharh al-sadr wa -tanwir* : composé le 4 décembre 1606, il aborde la question du pardon des péchés attribués au prophète.

45- *Nashr al- abir* : composé le 4 décembre 1606, qui traite le sujet de la prière du prophète.

46- *Fath al-qadir* : composé le 4 décembre 1606, il pourrait s'agir d'observations sur une forme de prières de demande qu'utilisaient certains imams.

47- *Khama 'il al- azhar* : composé le 4 décembre 1606, il traite le sujet de la prière des prophètes.

48- *Nayl al-maram* : composé le 4 décembre 1606, il traite du problème de l'invocation personnelle adressée à Dieu.

49- *Al lam fi'l\_ ishara* : composé le 11 octobre 1607, il traite de la consommation du tabac.

### **II-3 - Les ouvrages de la deuxième période Tombouctienne (1608/1627)**

Les titres :

50- *Ayn al isâba fi hukm tabâ*: composé le 28 juillet 1610, il traite de la consommation du tabac.

51- *Minan al- rabb* : achevé le 28 juillet 1610, il aborde la question de la zakat (jusqu'au mariage).

52- *Miraj al-suud* : Ouvrage composé le 9 février 1615, un ouvrage dans lequel il donna son point de vue sur l'esclavage par des arguments de fait et de droit.

53- *Ajwibat al as'ila-al- baa* : composé vers 1616, il s'agit comme l'indique le titre des réponses à des questions adressées à lui par des savants égyptiens sur plusieurs points juridiques ou religieux.

54- *Risala fi l-tasawwuf* : composé le 16 août 1616, il traite du mysticisme.

55- *Al- lam fi ajwibat*: composé le 4 novembre 1616, réponses écrites par Ahmed Baba sur le problème relatif à la concordance entre le calendrier musulman et le calendrier grégorien, au sort réservé à l'enfant naturel dans l'autre monde : ira-t-il au paradis ?

56- *Jawab an thalatathat as'ila* : composé le 19 novembre 1616, traitant les points suivants :

- la prééminence des docteurs pratiquants,
- la descendance chérifienne,
- les docteurs non pratiquants et les ignorants.

Ainsi, on voit que la carrière d'auteur d'Ahmed Baba Es- Sudani, dont on peut fixer le début aux environs de l'année 1577, commence par des traités de droit, de grammaire et de morale (toute la première période tombouctienne). Viennent ensuite la littérature biographique, la théologie et l'histoire (toute la période marocaine). Quant à la fin de cette carrière, qui couvre la deuxième période tombouctienne, elle est marquée essentiellement par la rédaction des *fatwas*.

#### **II-4- Quelques ouvrages détaillés (huit)**

Parmi les œuvres d'Ahmed Baba, nous nous attachons à analyser huit qui, d'une part permettront de survoler rapidement les principaux thèmes autour desquels s'articule presque

l'ensemble de son œuvre, et d'autre de part de saisir l'intérêt que présente sa pensée pour ses contemporains et les raisons du succès ou des réticences dont il a été l'objet selon le cas.

Ces ouvrages sont les suivants :

#### **II-4-1- Miraj al- suud**

Ouvrage composé à Tombouctou le 9 février 1615, Ahmed Baba y donna son point de vue sur l'esclavage par des arguments de fait et de droit, avec un grand luxe de citations empruntées au Coran, aux hadiths, aux historiens célèbres, aux jurisconsultes renommés.

Ahmed Baba résume pour sa part son opinion sur l'esclavage en ces termes : "Que Dieu nous dirige dans la bonne voie. Certes, les habitants des pays qui professent l'Islam, mais on y rencontre également des mécréants, dont quelques uns ont accepté le protectorat des musulmans et leur payent tribut. Il est, certes, difficile de distinguer les musulmans de ceux qui ne le sont pas, les premiers s'acquittent de l'obligation de la prière, les autres non, voilà tout. De là, une grande incertitude, et ceux qui arrachent ces malheureux à leurs foyers, ne savent rien de leur condition juridique".

Il considère que tout ce problème est dû à une confusion des règles du *Jihad* (guerre sainte) considéré comme une occasion d'acquérir la propriété en droit islamique.

Pour lui, toujours l'infidélité, qu'il s'agisse de chrétiens, juifs, idolâtres, berbères, arabes, de tout autre individu notoirement rebelle à l'Islam, est la seule justification de l'esclavage. Il n'y a aucune distinction à faire entre les mécréants, soudanais ou non. Et, il ajoute : "Quiconque a été capturé dans une guerre régulière, alors qu'il était infidèle, peut être réduit en esclavage, mais ceux qui ont embrassé l'islam de plein gré, ou ont accepté le protectorat des musulmans, quelle que soit leur nationalité .....sont libres, il n'est pas permis de se les approprier .....Il en est ainsi pour la majeure partie des peuples...". Une fois de plus pour Ahmed Baba, seul le *Jihad* crée des esclaves susceptibles d'être acquis, en pleine sécurité de conscience, par un bon musulman.

Enfin, Ahmed Baba conclut par un rappel des conditions dans lesquelles il est permis, au point de vue du droit islamique de faire des esclaves. On commence par sommer les infidèles de se convertir puis on les invite à accepter le protectorat des musulmans, quand ils ne veulent rien entendre, on les réduit en esclavage, qu'ils soient blancs ou noirs, chrétiens, juifs, fétichistes ou animistes, il suffit qu'ils ne soient pas musulmans au moment de leur capture.

Le *Miraj al-suud* est un résumé de nombreuses lettres reçues de part et d'autre. Quoi qu'il en soit, ce qu'on peut tirer de cet opuscule est que, même si Ahmed Baba ne condamne pas d'une façon catégorique l'esclavage, on trouve dans la plupart de ses propos une certaine réprobation de cette institution qui bafoue la dignité de l'homme et le réduit à l'état de chose.

D'autre part, l'ensemble de l'argumentation d'Ahmed Baba sur cette question témoigne bien de son attachement à la dignité et à la liberté de l'homme, qui constituent la règle.

Alors que l'esclavage ne serait qu'une situation inhumaine faite de violence et de dominance, en tout cas, une condition malheureuse et regrettable.

L'esclavage heurte sa conscience morale, qui, on le sent, préférerait un monde de fraternité humaine et d'égalité. Ses plaintes contre l'esclavage abusif et la condition servile en général donnent de lui l'image du sage qui n'admet ce fléau que malgré lui et se situerait plutôt dans la perspective d'une humanité réconciliée avec elle-même et formant une communauté universelle de croyants libres.

#### **II-4-2- Kifayat al-muhtaj**

Œuvre composée à Marrakech, le 11 juillet 1603. La *Kifayat* est l'œuvre la plus célèbre d'Ahmed Baba. Elle présente les caractéristiques suivantes :

- Elle étudie la vie des principaux docteurs de l'école Malikite qui vécurent entre les VII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles de l'hégire (XIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne).

En plus des renseignements biographiques proprement dits, la *Kifayat* relate quelques faits historiques qui, sans avoir de rapport direct avec les personnages étudiés, se sont produits du vivant de ceux-ci. Par ailleurs, il arrive souvent que dans certaines notices Ahmed Baba aborde des questions de *Fiqh* ou d'*Usul* (méthodologie du droit).

Par exemple, le long développement qu'il consacre au problème de l'*Ijtihad* (effort d'interprétation de la loi).

La *Kifayat* contient 662 biographies en comptant celle d'Ahmed Baba lui-même. Elle constitue l'une des sources principales de la biobibliographie du Maghreb jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> Siècle, elle permet aussi de suivre le mouvement intellectuel au Soudan durant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

A la fin de la *Kifayat*, Ahmed Baba donne la liste des ouvrages où il a puisé l'essentiel de sa documentation. Il cite au total 40 titres dont la plupart sont introuvables aujourd'hui ou n'ont pas été publiés. Il affirme également interroger oralement de nombreux contemporains, Soudanais et Maghrébins tel que son père et son ami et disciple Muhammad Yaqub Al-Marrakushi.

Telle est la substance de la *Kifayat al- muhtaj*. C'est, on le voit, une galerie des docteurs les plus éminents de l'école Malikite qui vécurent au Maghreb et en Espagne jusqu'à l'époque de l'auteur. C'est aussi un témoignage presque unique pour la connaissance de l'histoire du Soudan occidental durant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

### **II-4-3- Jalb al- nima**

Ouvrage composé à Tombouctou le 12 octobre 1588. Il est un des premiers en date des écrits d'Ahmed Baba, du moins de ceux qui nous sommes parvenus ou qui ont été identifiés jusqu'à ce jour. Il comporte, d'après une table analytique qui termine le préambule quatre chapitres (*fusul*) et une conclusion (*Khatima*).

Dès le début, Ahmed Baba fixe le but de son ouvrage : “ C'est, écrit-il, pour m'alerter moi-même et mettre en garde mes compatriotes et mes pairs contre la fréquentation des gouvernants oppresseurs (*al- wulat al- zalama*), que j'ai composé ce volume “.

Le thème central de son ouvrage est, on le voit, la question des rapports entre pouvoir et savoir. Dans les trois premiers chapitres, Ahmed Baba expose sans fil conducteur les opinions des docteurs musulmans qui, d'après eux, sont loin d'être d'accord sur cette question. C'est le quatrième chapitre où il donne sa propre position qui nous retient surtout. Il s'agit, en effet, de montrer comment Ahmed Baba apercevait le problème des rapports entre la politique et la science. Mais là, non plus il n'y a pas de vue synthétique : les questions sont jetées en vrac, sans justification de l'ordre choisi.

L'intérêt essentiel de ce chapitre réside surtout dans la morale qu'Ahmed Baba sait en tirer sur le bon et le mauvais emploi de ces rapports, qui pour lui, ne peuvent aboutir qu'à la “scission profonde, et à l'irréparable séparation“ entre le pouvoir et le savoir. Sans doute notre savant avait-il à l'esprit, l'exemple de certains “ hommes de science“, dont l'ambition était de guider et d'inspirer la politique de l'Etat et qui avaient fini par identifier leurs intérêts avec ceux des princes et rois.

Au total, l'analyse de la contradiction entre le savoir et le pouvoir, par Ahmed Baba est celle d'un penseur conscient de la vanité et du péril de l'ambition politique déraisonnable, sans cesse exposée aux charmes pervers de l'abus de pouvoir.

Enfin, on arrive à la conclusion où Ahmed Baba résume sa pensée avec une franchise sans fard : "Il y a, écrit-il, dans ce que nous venons de dire assez de preuve pour convaincre les savants et tous ceux qui se soucient du Salut de leur âme et désirent échapper au péril, de ne pas approcher les gouvernants oppresseurs". C'est, la pensée d'un homme qui avait subi lui-même les atrocités des oppresseurs et s'en méfie extrêmement, redoute le pouvoir qui est, selon lui corrompue et conduit facilement à l'enfer.

#### **II-4-4- Tuhfat al- fudala**

Ouvrage composé le 11 juillet 1603, dont voici le plan :

Le préambule, trois chapitres et une conclusion (*khatima*).

Dans le premier chapitre: Vertus et Mérites des *Ulémas*. De nombreux versets coraniques et *hadiths* prouvant ces mérites sont rapportés.

Dans le deuxième chapitre : la primauté de la "science" (*al-ilm*) sur la "pratique cultuelle" (*ibada*). Un grand nombre de *hadiths* et *athars* sont cités pour appuyer cette thèse.

Dans le troisième chapitre : la comparaison entre les savants (*Ulémas*) et les gnostiques ou "Saints", là, aussi nous trouvons, en plus de certains *hadiths* et *athars* déjà cités, de longs développements sur les points de vue des grands docteurs musulmans.

Enfin dans la conclusion: nous trouvons la position partielle de l'auteur sur l'ensemble des points évoqués.

Dans cette *khatima* ou conclusion, où on peut percevoir sa position personnelle, Ahmed Baba montre une grande souplesse d'esprit, sa sympathie pour la thèse de la suprématie des savants.

Il indique que les arguments avancés des adversaires de cette thèse ne sont pas sans intérêt. Il précise, à cet égard, que "ceux qui possèdent la science ou le savoir et n'agissent pas selon leur enseignement ne sont qu'à moitié obéissants, tandis que ceux qui la ou le possèdent et agissent en conséquence ont un double mérite".

Il privilégie l'interprétation de la loi (science juridique) et l'exégèse du texte coranique et de ses compléments doctrinaux. Il cite des paroles de guides spirituels musulmans, à l'appui de son choix. Par exemple :

- «Cherchez la science en Chine s'il le faut »<sup>21</sup>
- «Les savants sont les héritiers des prophètes »
- «L'encre des savants vaut mieux que le sang des martyrs ».

Et, Ahmed Baba de conclure : “Nous penchons pour l'idée de la prééminence des savants, comme le prouvent de nombreux *hadiths* et *athars* ainsi que de nombreuses traditions remontant aux anciens vertueux (*al-salaf al-salih*). Mais, ajoute t-il, les savants dont il s'agit ici sont ceux qui font preuve de piété et de dévotion et se conformant à l'enseignement du Coran et de la Sunna, et non ceux qui cherchent de leur science des intérêts immédiats ou une gloire personnelle“.

#### **II-4-5- Jawab an al- qawanin**

Ouvrage composé à la même date que le *Tuhfat al-fudala*, l'opuscule est une *fatwa* rendue par Ahmed Baba au sujet des lois coutumières instituées par les habitants de certaines régions montagneuses du Maroc pour réprimer les gens qui mettent en coupe réglée la route de pèlerinage ou autres routes.

La question à laquelle répond cette *fatwa* est conçue en ces termes : “Que pensez- vous des pratiques de certains montagnards qui, pour punir les brigands et les coupeurs de route, confisquaient, à leur propre profit, les choses pillées, détruisaient les demeures et les biens des brigands, s'emparaient des biens de leurs parents, enfin leur faisaient jurer cinquante fois, ainsi que les leurs, de ne plus jamais commettre de tels actes ?“

Avant de répondre à cette question, Ahmed Baba se met en devoir de poser le principe suivant : “Lorsque les habitants d'une région où il n'y a ni sultan, ni cadi, se mettent d'accord pour établir des règles, afin de maintenir l'ordre et assurer la protection des individus et de leurs biens, leur conduite peut être parfaitement légale, à moins que ces règles ne soient en

---

<sup>21</sup> Tiré d'un hadith

contradiction avec l'esprit de la loi (*sharia*). Mais, ajoute-t-il, ces hommes- là, pour ne pas rester comme un troupeau errant, doivent se soumettre à l'autorité d'un sultan“.

Voici maintenant les points essentiels de la réponse d'Ahmed Baba.

1. Quand le chef de la communauté a capturé les brigands qui sont coupables du vol, il doit leur faire restituer les biens qu'ils ont volés, en vue de rendre ces biens à leurs légitimes propriétaires. S'il est impossible de connaître ces derniers, les biens récupérés seront utilisés dans l'intérêt commun des populations.

2. Concernant la pratique qui consiste à démolir les maisons des brigands, Ahmed Baba affirme qu'elle est absolument contraire à l'esprit de la *sharia* qui interdit la punition d'un malfaiteur par la destruction de ses biens. On ne doit lui appliquer, insiste-t-il, que les peines dont il est passible, et qui sont prévues par la loi, à savoir l'emprisonnement, l'exil, le châtement corporel, etc.

Cependant, notre savant admet la démolition des maisons des malfaiteurs si celles-ci sont bâties à l'endroit même où ils pratiquent le brigandage.

3. Plus condamnable encore, aux yeux d'Ahmed Baba est le fait d'exercer des représailles sur les parents des malfaiteurs. “De l'avis unanime des jurisconsultes, écrit-t-il, on ne doit pas exiger d'un homme l'exécution d'une obligation qui incombe à un tiers, ou lui infliger une peine pour un délit qu'il n'a pas commis“.

Aussi doit-t-on, poursuit-il, observer à cet égard, le précepte coranique qui dit : “Nul n'est responsable du crime d'autrui“, et ce *hadith* : “Un crime ne retombe que sur son auteur“.

On ne saurait donc, selon Ahmed Baba, faire subir à un homme un châtement pour une infraction dont il ne porte pas personnellement la responsabilité ; on ne saurait non plus punir une personne pour un crime commis par un parent ou un voisin, sans qu'elle-même y ait participé. Une telle conduite, conclut-il, est pur paganisme. Les hommes qui s'en rendent coupables se rangent parmi les ennemis de Dieu.

Ahmed Baba conclut que l'ordre vrai et la vraie tranquillité ne s'obtiennent que par le respect de la *sharia*.

#### **II-4-6- Tanwir al- qulub**

Ouvrage composé après 1598. L'opuscule traite le problème de l'expiation des "fautes graves" (*al kaba'ir*) par l'accomplissement des "œuvres pieuses" (*al- amal –al salih*). Comme dans la plupart de ses autres écrits, Ahmed Baba commence par exposer les opinions des docteurs musulmans sur la question étudiée. Les principales doctrines en jeu peuvent se résumer ainsi :

1. La doctrine selon laquelle l'expiation des fautes graves ne peut se faire que par l'acte de repentir. Cette opinion, nous dit Ahmed Baba, est celle d'un grand nombre de savants.
2. La doctrine qui soutient que toutes les fautes, graves ou légères, peuvent être expiées par l'accomplissement d'œuvres pies.

Discutant ensuite de ces thèses, Ahmed Baba donne sa propre opinion. Il penche manifestement pour la deuxième thèse qui, dit-t-il, s'appuie sur de nombreux *hadiths* authentiques, affirmant tout le caractère licite (*jawaz*) de l'expiation des fautes graves et légères par l'accomplissement de quelques œuvres "agrées".

A l'objection qu'on lui fait d'avoir affirmé que l'œuvre d'un pécheur peut être "reçue" (agrée) par Dieu, contredit le verset : " Allah ne reçoit les offrandes que de ceux qui le craignent". Ahmed Baba répond que dans ce verset il n'est question que de l'"évitement" (*ijtinab*) de l'"association" (*shirk*). Or celui qui croit se trouve déjà à l'abri du *shirk*.

#### **II-4-7- Ghayat al- amal**

Ouvrage terminé à Tombouctou en 1592, La *ghayat al- amal*, ainsi que son titre le montre, est un traité où Ahmed Baba s'efforce de prouver que l'intention est préférable à l'action.

Elle comprend, outre un préambule, quatre chapitres et une conclusion. Dans les deux premiers chapitres, Ahmed Baba fait une longue dissertation sur la signification du mot *niyya* (intention). "La *niyya*, écrit-il en substance, est l'énoncé prononcé audiblement ou mentalement par celui qui veut accomplir un acte. Elle a sa place dans le cœur, l'organe central de l'intelligence et de l'attention ". Pour étayer cette définition, il reproduit de larges extraits des grands savants musulmans.

Vient ensuite le troisième chapitre où il développe sa thèse selon laquelle l'intention est supérieure à l'action. Deux arguments sont avancés pour l'appuyer :

1. La supériorité de l'intention provient du fait que la valeur d'une œuvre (*amal*), même si elle est accomplie en complet accord avec les préceptes de l'Islam, dépend de l'intention de celui qui l'accomplit, et si cette intention est coupable, l'œuvre est sans valeur. Et à l'appui de cette assertion, Ahmed Baba cite deux *hadiths* : “ Les œuvres ne se valent que par les intentions “ (*innama l-amal bi- l- niyyat*), “L'intention du croyant est meilleure que son œuvre“ (*niyyat al-mu'min khayr min amalih*).

2. L'intention étant le produit du cœur, organe le plus noble du corps humain, on ne saurait mettre en doute sa suprématie. Cette affirmation amène Ahmed Baba à diviser les membres du corps en “extérieurs“ (*zahira*) et en “intérieurs“ (*batina*). Les premiers, dit-il, accomplissent les actes, tandis que les seconds les ordonnent. Dans ce sens, ajoute-t-il, l'intention est supérieure à l'action puisqu'elle en est la source première.

Dans le quatrième chapitre, Ahmed Baba se livre à l'étude critique de deux *hadiths* cités plus haut.

Enfin, la conclusion est consacrée à l'*ikhlas* qu'il définit comme le soin de purifier l'action de tout mélange, c'est-à-dire, explique-t-il, de la purifier de l'infatuation, de l'hypocrisie, de l'appétit de l'âme, et autres choses semblables. Ahmed Baba insiste sur l'importance de l'*ikhlas* en tout effort d'intériorisation des valeurs de foi, et du témoignage de foi se mesurent à l'*ikhlas*. Il insiste sur l'idée de vouer un culte pur à Dieu et un absolu dévouement au prophète et à la communauté des croyants. Ce culte pur et cet absolu dévouement sont considérés par lui comme l'attitude la plus profonde exigée d'un croyant, à cette attitude intérieure du musulman fidèle s'opposent à l'hypocrisie (*nifaaq*) et la faute grave de *shirk* (donner à Dieu des associés). Et toute trace du *shirk*, si légère soit-elle, est un obstacle à la pureté de l'acte.

Telle est la substance de la *Ghayat al- amal*. C'est un véritable traité de psychologie spirituelle.

#### **II-4-8- Al- lam**

Ouvrage composé à Tamgrout<sup>22</sup> le 11 octobre 1607. L'ouvrage traite le problème de la consommation de tabac qui a donné lieu à de nombreuses études scientifiques et consultations

---

<sup>22</sup> Village marocain

juridiques aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ahmed Baba, sur ce sujet, osa s'avancer parmi les concurrents et décocher sa flèche.

Il rédigea une *fatwa* en 1607 à Tamgrout où il fit halte au cours de son voyage de retour au Soudan. “ Cette *fatwa*, note-t-il, répond à une question qui m'a été adressée par le grand cadî de Fès Ali Imran Al- Salasi et ainsi que plusieurs autres jurisconsultes du Maroc sur le caractère licite de l'usage du tabac“.

Tout d'abord Ahmed Baba fait remarquer que les anciens jurisconsultes n'ont pas parlé du tabac, parce que son usage dans les pays musulmans est relativement récent. Il remonte, selon lui, à la fin du X<sup>e</sup> siècle de l'hégire. La consommation, selon lui, a suscité une longue et vive discussion entre les jurisconsultes de cette époque qui se partagent entre trois opinions. Les uns, soutiennent que la consommation est absolument illicite ; ils poussent la rigueur jusqu'à assimiler le tabac au vin et au hachich, et à recommander aux autorités d'en interdire la culture et le commerce. D'autres déclarent cet usage licite, en considération du fait que le tabac n'est ni *muskir* (boisson fermentée), ni *mufsid* (narcotique).

D'autres enfin distinguent entre le tabac à chiquer ou à priser et le tabac à fumer, et n'en interdisent l'usage que sous les deux premières formes dont ils redoutent l'action délétère sur l'organisme de l'homme.

Pour Ahmed Baba, la deuxième interprétation est la bonne parce qu'elle correspond à la vérité admise par la majorité des jurisconsultes et selon laquelle la consommation du tabac sous toutes ses formes est parfaitement licite, car il n'entre ni dans la catégorie des produits fermentés, ni dans celle des narcotiques que Dieu et le prophète ont interdits dans la forme et dans le fond. Ces deux produits, conclut-il, ont été interdits parce qu'ils altèrent la raison et la santé, avilissent l'homme et le corrompent.

Tous deux éloignent de la pensée de Dieu et de la prière. Le tabac n'a point d'effet enivrant et ne cause pas à celui qui en fait usage des troubles graves de ce genre.

### **III- Sa méthode et ses idées**

#### **III-1- Sa méthode**

Il nous paraît indispensable de présenter brièvement la méthode et le style d'Ahmed Baba.

Cette méthode d'exposition, fort simple, consiste à citer les opinions des docteurs musulmans sur la question qu'il traite, avant de donner sa propre position. Ce faisant, il prend soin d'enchaîner logiquement les diverses affirmations, tout en justifiant leur place dans son argumentation.

Il reste parfaitement clair dans l'exposé de ses idées. Ses écrits polémiques illustrent bien sa démarche. Quant à ses phrases, elles sont rigoureusement construites, et parfois, animées d'un grand souffle oratoire.

En effet, Ahmed Baba Es- Sudani dispense un enseignement presque oral.

L'essentiel de sa méthode est fondée sur des dialogues ou des réponses à des questions posées. Sa démarche consiste à toujours bien écouter et surtout prendre le soin de bien comprendre son interlocuteur, ensuite il apporte son opinion par rapport au sujet ou à la question posée en prenant référence tantôt sur le Coran ou les traditions remontant au prophète (Paix et Salut sur lui). Il est à noter qu'il est un savant qui se donne toujours le temps de bien réfléchir, s'adonnant à un travail de conceptualisation et de déduction pour trancher.

A propos de sa méthode on peut retenir qu'elle est essentiellement basée sur des arguments et des contre-arguments. Or, dans un débat, c'est le meilleur argument qui doit l'emporter et pouvoir rallier les autres participants. L'horizon d'un tel débat est le consensus.

### **III-2- Ses idées**

#### **III-2-1- Ses idées politiques**

Dans son apport politique, Ahmed Baba Es- Sudani met l'accent sur une gouvernance éclairée comme condition de cohabitation saine entre science et politique.

C'est l'une des premières grandes thèses philosophiques d'Ahmed Baba, défenseur de l'autonomie et de la prééminence du savoir par rapport au pouvoir. Il l'émet en 1588 dans son ouvrage intitulé : *s'attirer le bonheur et s'éloigner du malheur : éviter les autorités injustes (Jalb al- nima ma wadaf al ni-niqma bimujanabat al-wulat al-zalama)*. Définissant la motivation qui le conduit à une telle étude, l'auteur dit d'entrée de jeu :

« C'est pour m'alerter moi-même et mettre en garde mes compatriotes et mes pairs contre la fréquentation des gouvernants oppresseurs, que j'ai composé ce volume ».

Ahmed Baba Es-Sudani est frappé d'un côté par l'ingratitude de la plupart des pouvoirs politiques envers les savants et philosophes, dont ils sollicitent la compétence et l'autorité intellectuelles, sans que pour autant ils ne leur garantissent ni sécurité, ni dignité. De l'autre côté il est ulcéré par la bassesse et le manque de déontologie des intellectuels qui font la cour au pouvoir et se laissent manipuler par lui, sans se rendre compte que cette relation peut être corruptrice et affectera la qualité et l'objectivité de leur savoir.

Il existe donc une contradiction explosive entre la logique scientifique et la raison d'Etat. Mais faut-il en tirer la conclusion que le pouvoir politique est nécessairement abusif et qu'il détériore forcément la pureté du savoir ?

Il ne le pense guère. Il fait confiance à la perfectibilité et à la capacité morale des hommes. Même si les Etats en règle générale n'admettent pas que la philosophie et la science fassent ressortir les limites de leur puissance. Il reste que « les bons princes » à l'âme noble et à l'esprit éclairé, peuvent protéger et promouvoir les arts et les sciences et se montrer tolérants et compréhensifs vis-à-vis des philosophes. C'est le cas par exemple de l'Askia Mohamed qui réhabilite les lettrés de Tombouctou persécutés par son prédécesseur Sonni Ali durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. C'est donc finalement le critère moral de la bonne gouvernance qui commandera l'attitude des politiques vis-à-vis des scientifiques et vice-versa.

### **III-2-2- Ses idées sociales (l'esclavage)**

Dans son apport social, il opte pour un humanisme antiraciste universaliste. En 1615, dans son " Echelle pour s'élever à la condition juridique des soudaniens réduits en esclavage" (*Miraj al-suud ila nayl hukm mqilab al sud ou Alkashf wa-l-bayan liasnaf majlubi l-Sudan*), Ahmed Baba Es- Sudani s'élève contre le racisme anti-nègre des populations sahariennes et de l'interprétation que certains ont de la « guerre sainte » islamique et du butin d'esclaves qu'elle apporte, et qu'il suffit qu'un peuple ne soit pas musulman pour que les individus qui le composent puissent être réduits en esclavage, en toute légalité, sans autre forme de procès. Autrement dit, l'infidélité religieuse seule serait pour eux le critère et le fondement de l'esclavage. Les populations visées sont des Nègres de la région Haoussa, entre autres.

C'est alors qu'il élabore une distinction subtile, mais lourde de conséquences entre le concept de « guerre régulière » et celui d' « asservissement illégal ». La guerre régulière de *jihad* suppose qu'une enquête préalable ait été conduite pour savoir quelle est la condition religieuse et juridique de la population visée, et que des sommations légales lui aient été adressées auparavant, visant à lui faire accepter la conversion à l'Islam ou le protectorat de l'Etat musulman.

L'asservissement illégal est abusif et ne procure pas légitiment des captifs, faute de respect des conditions de la procédure. Ainsi apprend-on qu'un peuple non musulman payant tribut à un Etat croyant est, par ce fait même, exempté de toute visée esclavagiste, de la part de ce dernier, bien qu'il ne pratique pas la religion islamique.

Sentant par ailleurs une tendance à la discrimination raciale anti-nègre dans le propos de ses interlocuteurs, le philosophe soudanais leur rappelle d'une part que la malédiction de Cham relève d'une tradition musulmane apocryphe que le Coran ne prend pas à son compte, et d'autre part que l'Islam met toutes les races au même niveau, ne niant que la liberté de l'incrédule obstiné, et ceci sans aucune considération ethnique ou raciale.

L'ensemble de l'argumentation d'Ahmed Baba Es- Sudani sur cette question témoigne bien de son attachement à la dignité et à la liberté de l'homme, qui constituent la règle, alors que l'esclavage ne serait qu'une situation inhumaine faite de violence et de domination, en tout cas, une condition malheureuse et regrettable. L'esclavage heurte la conscience morale du philosophe qui, on le sent, préférerait un monde de fraternité humaine et d'égalité. Ses plaintes contre l'esclavage abusif et la condition servile en général donnent de lui, l'image du sage qui n'admet ce fléau que malgré lui et se situerait plutôt dans la perspective d'une humanité réconciliée avec elle-même et formant une communauté universelle de croyants libres.

### **III-2-3- Ses idées religieuses (la religion)**

Dans son apport religieux, il est pour la prééminence de la science et de la pratique religieuse rationnelle sur la foi aveugle. Nous avons affaire ici, à un débat classique dans le champ philosophique islamique, où évolue Ahmed Baba Es- Sudani dans une très large mesure. Il oppose les fidéistes mystiques et autres illuminés sectaires aux scientifiques et philosophes croyants. Il prend position en faveur de ces derniers en 1603 dans *Dons précieux explicitant non élargissant la vertu des savants (Tuhfat al- fudala bi-bad fada'il al- Ulama)*.

Face à cette lutte d'idées entre les savants pieux et les mystiques connaisseurs de la pratique du culte, il évite de prendre parti d'emblée. Il expose d'abord les deux thèses en présence et les évalue ensuite à la lumière des sagesses traditionnelles de son pays ou des leçons remontant aux compagnons du prophète (Paix et Salut sur son âme). Il les soumet aussi à l'appréciation des plus grands savants et philosophes musulmans. Les *hadiths* ou traditions recueillis de la bouche du prophète et présentés généralement sous forme d'anecdotes, font aussi partie de ses critères d'analyses. Enfin il soupèse les arguments de chaque camp au moyen d'éléments formels et pratiques tels que la cohérence et la pertinence du discours ou le sens social et la valeur communautaire des idées.

En conclusion de sa réflexion, il tranche le débat de manière sereine, grâce à cette méthodologie rigoureuse, soucieuse d'objectivité et d'équité, le plus important pour lui étant la force rationnelle, sociale et religieuse de l'argument. Voici sa position finale, qui intervient avec une certaine prudence :

« Ceux qui possèdent la science ou le savoir et n'agissent pas selon leur enseignement ne sont qu'à moitié obéissants, tandis que ceux qui la ou le possèdent et agissent en conséquence ont un double mérite (...). Nous penchons pour l'idée de la prééminence des savants, comme, le prouvent de nombreux *hadiths* et *athars* ainsi que de nombreuses traditions remontant aux « anciens vertueux ». Mais les savants dont il s'agit ici sont ceux qui font preuve de piété et de dévotion et se conforment à l'enseignement du Coran et de la Sunna, et non ceux qui cherchent à tirer de leur science des intérêts immédiats ou une gloire personnelle ». De la sorte, malgré une souplesse d'esprit admirable, le soudanais prend position contre ceux qui défendent l'illumination mystique et la supériorité des « sciences intérieures » (intuitionnisme théologique et épistémologique, contemplationnisme religieux) sur les sciences expérimentales et positives (exégèse, théologique et rationalisme philosophique). Les « saints connaisseurs » estiment que les « sciences intérieures » embellissent l'âme de vertus qui en extirpent tous les défauts et vices alors que les « sciences extérieures » éloignent du chemin de Dieu.

Pour leur part, les rationalistes reprochent aux gnostiques de détenir un savoir théologique qui leur confère la sainteté de façon exclusive, sans que cette grâce divine atteigne le reste de la communauté des fidèles, alors que la science véritable doit servir l'intérêt général. Cet argument, qui souligne le sens aigu de la communauté qui habite notre philosophe, est essentiel chez lui et révèle bien sa tournure d'esprit philosophique africaine. Il s'agit d'un

rejet catégorique de l'individualisme et d'une option claire et nette pour la collectivité. Le salut individuel vaut moins que le bien-être collectif.

On le voit bien, l'apport essentiel d'Ahmed Baba Es- Sudani, ici, réside dans sa promotion prudente, mais ferme, du rationalisme qui fait pendant à sa condamnation de l'aveuglement mystique. Certes ne va-t-il pas jusqu'à interroger l'irrationalisme inhérent à toute croyance superstitieuse, mais sa position ouvre certainement la voie à une problématique de la laïcité, en même temps qu'elle barre la route à l'intégrisme religieux et à l'autorité absolue de la religion. Ce qui n'est pas une avancée négligeable.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Chapitre troisième

### Les anciens manuscrits de Tombouctou

Centre de rayonnement culturel et scientifique du Soudan occidental, Tombouctou dispose d'un important patrimoine de manuscrits. Plusieurs éléments ont favorisé ces manuscrits dans la région :

- l'Islam : l'Islam est très tôt rentré dans la région, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. C'est avec cette religion que la région avait connu l'écriture et la langue arabe qui devint la langue officielle des empires et des royaumes fondés dans la région ;
- l'intensification de l'enseignement islamique par les savants ;
- la contribution des souverains musulmans (Kankou Moussa, Askia Mouhamed, Sékou Amadou, les pontificats des Kunnta, Alhaj Omar...) à la promotion du savoir, de la science et de la culture dans la région ;
- Le développement du commerce, notamment celui du livre dans la région.

L'état de ces manuscrits<sup>23</sup> varie d'un document à un autre. Il y en a qui sont en très bon état, il y en a par contre qui sont en très mauvais état, donc difficiles à exploiter. Il y en a qui sont complets, aucun folio n'y manque, mais il y en a qui sont incomplets.

#### I- Sur le Droit

Les manuscrits relatifs au droit traitent de tous les sujets d'ordre juridique, qu'il s'agisse des sujets relevant du droit public ou du droit privé.

Dans notre recherche, nous avons pris le cas spécifique des manuscrits relatifs au règlement des conflits. Il s'agit ici surtout des ouvrages ou de documents du *Fiqh* (droit musulman) dans toutes ses disciplines (droit civil, droit commercial, droit successoral, droit de la famille, droit

---

<sup>23</sup> Un travail effectué à l'aide des informateurs (Sidi Alliman Maiga, Mohamed Touré et Ahmed Baba dit Baba Sane), des manuscrits et documents disponibles à l'IHERIAB.

de l'environnement, relations extérieures, droit humanitaire...), des Fatwa (avis juridiques), d'histoire et des correspondances...

En analysant les contenus des manuscrits relatifs au droit, on découvre qu'ils présentent de véritables méthodes de règlement des conflits. Ces méthodes, issues de la *Shari'a* en application hier dans la région ont servi, pendant des siècles, de cadre de règlement des différends qu'avait connus la Boucle du Niger.

Pour mieux découvrir ces mécanismes de règlement des conflits, nous procédons à titre d'illustration, à l'analyse de quelques manuscrits.

**I-1- Alhaj 'Umar** (*Lettre adressée aux gens du Macina*), manuscrit N° 940, I.H.E.R.I.A.B., Tombouctou<sup>24</sup>.

Cette lettre est relative au conflit politico-religieux qui opposait Amadou Amadou, Emir du Macina à Alhaj Omar al-Fûtî, le Shaykh de la *Tijaniya* à la fin de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Dans la lettre, Alhaj Omar traite de deux questions importantes relatives aux différends, à savoir : la gestion et les méthodes du règlement.

Concernant la gestion du conflit, le Shaykh de la *Tijaniya* sensibilise le peuple du Macina et lui fait comprendre que le conflit qui l'oppose à Amadou Amadou est un conflit personnel et qu'il n'y a rien qui l'oppose à ce peuple. La guerre qu'il mène est une guerre contre Amadou Amadou. Par ces termes, Alhaj Omar voulait gérer le conflit entre leurs deux personnes et éviter qu'il dépasse ce niveau pour atteindre le peuple du Macina et ses alliés.

S'agissant du règlement du conflit, Alhaj Omar fait comprendre au Macinanqué que le conflit qui l'oppose à Amadou Amadou ne peut se régler que dans le cadre de la *Shari'a*. Il invite par cette lettre l'Emir du Macina au recours aux mécanismes de règlement des différends de la *Shari'a* pour la résolution du conflit qui les opposait.

En matière de règlement des conflits, la *Shari'a* propose deux types de méthodes :

---

<sup>24</sup> CNRST, *Atelier sur l'exploitation scientifique des manuscrits anciens de Tombouctou*, 12/2006, pp.21

a- Les méthodes pacifiques juridictionnelles (l'arbitrage et la justice) et non juridictionnelles (le *Sulh*).

b- Le recours à la force (le Jihâd ou la guerre sainte).

La *Shari'a* a fixé les conditions et les procédures de recours à chacun de ces mécanismes.

- Lettre du *Shaykh* Sidi-I-Mukhtar al-Kunti al-kabir au sultan des Awillimiden relative au règlement du conflit entre *Kunta* et *Kel Antessar*<sup>25</sup>.

Dans cette correspondance, le *Shaykh* Kunta sollicite la médiation du Sultan des Awillimiden pour le règlement du conflit qui opposait les deux communautés maraboutiques. Le *shaykh* justifia la nécessité de cette médiation par des arguments juridiques qui trouvent leurs fondements dans les sources de la *Shari'a*<sup>26</sup>, comme le principe du commandement du convenable et l'interdiction du blâmable.

Dans ce conflit, les parties avaient eu recours au *Sulh*, qui avait permis de rétablir la paix entre elles pendant un certain temps. En outre, les parties avaient également tenté, après échec, un autre mécanisme de règlement du conflit, à savoir le paiement du prix du sang. Il convient de souligner que le paiement du prix du sang est une ancienne méthode de règlement de conflit. Elle était pratiquée en Arabie avant et pendant l'époque de l'islam.

C'est à la suite de l'échec des tentatives de règlements pacifiques que les parties avaient fait recours à l'usage de la force en tant que mode de règlement du conflit, comme le prévoit la *Shari'a*.

Ainsi, on peut résumer les mécanismes du règlement employés dans le cadre du règlement de ce conflit dans les points suivants : l'arbitrage, la médiation et le recours à la force armée... Ces mécanismes, il faut le rappeler, sont des méthodes de résolution des conflits établies par la *Shari'a*.

**I-2- Kitab de Shaykh Sidi Mohammad al-Kouti**, manuscrit N°523, I.H.R.I.A.B de Tombouctou.

---

<sup>25</sup> Manuscrit, n° 270- IHERIAB, Tombouctou.

<sup>26</sup> Manuscrit, n° 270- IHERIAB, Tombouctou.

Ce manuscrit dont l'auteur n'est autre que le fils et héritier spirituel du Shaykh Sidi-l-Mukhta al-Kabir al-Kunti est l'un des ouvrages les plus célèbres de la littérature saharienne du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est consacré à l'œuvre et à la vie du Shaykh Sidi-l-Mukhta al-Kabir al-Kunti (1729-1811). Le manuscrit est en deux volumes mais, les bibliothèques des manuscrits de Tombouctou (I.H.E.R.I.A.B, Mama Haidara, Fondo Kati, Alwaongarri et Djingaray Ber) ne disposent que du premier seulement.

Le Kitab al-Tràïf ouat-Talàïd présente également des méthodes de règlement des conflits auxquelles les juristes de la région avaient recours.

Ainsi, dans le conflit entre Arma et Touareg, le *Shaykh Sidi-l-Mukhtar al-Kunti al-Kabir* avait intervenu pour le règlement pacifique du conflit. Il utilisa une série de négociations entre les deux parties. Il parvint à les réconcilier par la conclusion d'un accord.

Dans ce conflit, les mécanismes de résolution auxquels on avait eu recours sont la médiation et la négociation qui sont toutes incluses dans le *Suhl* établi par la *Shari'a*.

### **I-3- Muhammad Mahmoud b. al Shaykh Sidi Bubakr**<sup>27</sup>

Ce manuscrit dont l'auteur est du XX<sup>e</sup> siècle est d'une importance inestimable, en raison de la richesse et de la qualité des informations qu'il fournit. Ce document traite de l'histoire du Soudan, de la région de Tombouctou, d'Arawân et d'autres pays, dont le Maroc. Il couvre toute la période allant du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles. Il fournit des informations de taille sur les conflits entre les tribus de la Boucle du Niger, les causes, les déroulements et les mécanismes de règlement des conflits.

Dans le cadre de la résolution de ces conflits, plusieurs mécanismes furent employés. Ainsi, les parties avaient recours aux méthodes de règlement pacifique des différends. C'est dans ce cadre que se situent les interventions du Shaykh Kunta dans les conflits qui opposaient les Kunta aux Hoggar, dans le conflit entre les Oulad Bella et le Shaykh 'Ali Najîb, ou encore dans les conflits entre les fractions Berabiche.

Dans ce dernier cas, les parties avaient formé une délégation comprenant les plus hautes autorités d'Arawâne, l'Emir et le *Qâdi* de la ville pour aller négocier la paix à Tombouctou.

---

<sup>27</sup> Manuscrit, n° 762- IHERIAB, Tombouctou.

On découvre à travers cette analyse, que les manuscrits de Tombouctou ne traitent pas que de la langue arabe ou de l'islamologie, mais au-delà de tout cela, ils traitent de sujets techniques d'ordre juridique qui demeurent d'actualité. Il s'agit de la gestion et du règlement de conflits. Les juristes de la région avaient, pour ce faire, recours à divers mécanismes de résolution des conflits : les méthodes pacifiques et le recours à la force armée. Ces méthodes, codifiées dans les manuscrits, étaient posées et appliquées par les juristes de la région. Les artisans de ces méthodes sont des juristes Maures, Arabo-berbères, peulhs et Songhay... Ils jouissaient de la piété, de l'intégrité morale, de l'intelligence, de la générosité et de l'honorabilité. Ces qualités intellectuelles, religieuses et sociales leur avaient permis de jouer un rôle important dans le règlement des conflits dans la région. Les populations n'hésitaient pas à solliciter leur intervention en cas de conflits. Ils étaient ainsi des juristes, juges, arbitres, médiateurs, conciliateurs, ou *muslih* en cas de conflits. C'était le cas par exemple des juristes Kunta (Shaykh Sidil-mukhtar al-Kunti al-Kabir, Ahmad al-Bakay) et Peulhs (Shaykh Amadou *alhaj* Omar).

Les mécanismes de règlement de conflits auxquels ces juristes avaient recours trouvent leur fondement dans la *Shari'a*. Aujourd'hui, ils peuvent servir de sources d'inspiration.

Ces manuscrits offrent de nouvelles pistes de recherches intéressantes à explorer. Comme par exemple la relation entre les méthodes de résolution des conflits des juristes de la Boucle du Niger et celles du droit international contemporain.

Dans le patrimoine des manuscrits de Tombouctou, il y a un nombre non négligeable qui traite de la politique. Quels sont les caractéristiques et le contenu de ces manuscrits ?

Il s'agit ici surtout des ouvrages ou de documents du *Fiqh* (droit musulman), des sciences islamiques, de l'histoire des correspondances ...

Dans ces manuscrits, il y en a qui ne traitent que de la politique, c'est le cas de certaines correspondances et de certains traités mais Il y a aussi des manuscrits d'ordre historique ou juridique qui traitent également des sujets politiques, telles que les relations intercommunautaires ou encore les relations entre Etats ...

Les traités politiques concernent divers sujets : il s'agit des idées politiques de certains leaders politiques et religieux (Askia Muhammad, Shaykh Sidil Mukhtar al-kunti al-Kabir, Sékou Amadou, Ahmad al-bakkaye et Alhaj Omar), de la gestion des affaires de la cité, des statuts

gouvernementaux, des relations inter Etats, de l'éthique du Sultan, de la coexistence pacifique et la gestion du bon voisinage, du Jihâd (guerre sainte) et du règlement pacifique des différends.

On peut citer à titre d'illustration quelques traités politiques et manuscrits qui traitent de sujets d'ordre politique.

**I-4- Muhammad Ibn Abd el kader al-Maghîli**, décédé en 909 H (1503): (Question d'alMaghîli et les réponses d'Askia Muhammad)<sup>28</sup>

Ce traité de droit et politique est composé des réponses aux questions que le souverain Songhoy, Askia Muhammad a posées à son conseiller al-Maghîli. Les questions, relatives à la gestion des affaires de la cité, touchent tous les aspects politiques, économiques, juridiques et religieux de l'empire que le souverain entend bâtir. Dans ses réponses, al-Maghîli lui conseille, entre autres de se référer à la *Shari'a* islamique comme ordre juridique de son empire et l'application stricte de celle-ci. Pour ce faire, il ne doit s'appuyer que sur les pieux savants.

**I-5- Uthmân Ibn Muhammad Ibn 'Uthmân Ibn Fodé**, décédé en 1233 H (1817)<sup>29</sup>

(Les principes de bonne gouvernance sur lesquels doivent se fonder les souverains et les hauts responsables de l'Etat dans la gestion des affaires de la cité).

Dans ce traité de politique, l'auteur traite de la bonne gouvernance. Il évoque un certain nombre d'éléments sur lesquels repose cette bonne gouvernance, à savoir : la connaissance du sens de la responsabilité et de son exercice, la justice sociale, le respect et la protection du bien public de l'Etat et de ceux des citoyens contre l'injustice et les calamités...Il traite chacun de ces points dans un argumentaire religieusement riche et juridiquement solide.

**I-6- Abu-l-hassan Ibn 'Ali Al-ahwâzi** décédé en 446 H (1054)<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> Manuscrit, n°3562, bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou.

<sup>29</sup> Manuscrit, n°3433, bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou.

<sup>30</sup> Manuscrit, n°4029, bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou.

Dans ce traité, l'auteur traite de l'éthique, élément fondamental par lequel un souverain doit se distinguer. Elle repose sur quelques éléments essentiels qui sont, entre autres : le savoir, le Saint-Esprit, le culte d'Allah, la bonne moralité, l'honorabilité, la justice et la bonne gouvernance...

**I-7- al-Mukhtar Ibn Ahmad Ibn Abibakr Al-kuntî** décédé en 1226 H (1811)<sup>31</sup> (Lettre adressée aux groupes ethniques en conflit).

Dans cette lettre, l'auteur prêche, en tant que médiateur, la paix. Il appelle les belligérants à la conciliation et à se conformer aux principes de la *Shari'a*. Dans son approche de conciliation entre les parties en conflit, il se réfère aux versets coraniques et aux hadiths qui invitent les croyants à la paix, à la conciliation, à la tolérance ... et à l'interdiction de la *Fitna* (Calamité).

Il faut ajouter à cette liste les correspondances à caractères politiques et diplomatiques entre les souverains pontifes Kunta, Ahmad al-Bakkaye et le gouvernement britannique, notamment le premier ministre : Lord Clarendon. Voici un extrait d'une correspondance de ce dernier au souverain pontife Kunta :

« Les lettres que vous m'avez envoyées avec Barth sont arrivées. Nous les avons lues et nous avons bien compris ce qu'elles contenaient. Cela était pour nous une joie immense. Les espérances du gouvernement anglais ont été comprises par vous. Ce qu'il veut, c'est ouvrir les yeux des arabes du Sud sur le commerce, et tout ce qui s'y rapporte. Et il sait maintenant que vous avez vu avec plaisir notre mission, et avez accepté avec joie notre amitié.

Nous vous donnons notre parole que cette amitié qui nous lie ne diminuera pas durant les siècles, et tout ce que désireront de nous les arabes, nous le ferons, très exactement...

La Reine a éprouvé une grande joie lorsqu'elle a connu les bienfaits dont vous avez comblé Abdel Karim<sup>32</sup> (Barth), qui a pu revenir en paix, grâce à votre réception, et aux honneurs dont vous l'avez entouré, et elle vous envoie des cadeaux composés des produits fabriqués en

---

<sup>31</sup> Manuscrit, n°3153, bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou.

<sup>32</sup> H. Barth était entré dans la Boucle du Niger sous le prénom « Abdel Karim » pour se donner une identité musulmane afin d'être bien reçu dans la région comme tout musulman. Mais, malheureusement, on découvrirait très tôt qu'il est un chrétien.

Angleterre. Ces cadeaux sont emballés dans des caisses envoyées au Colonel, consul général de Tripoli, qui vous les fera parvenir...

Nous vous demandons et recommandons de dire au chef des **Awilliminden** et au chef des **Kel Tedmekket** que la reine d'Angleterre a reçu les lettres qu'ils lui ont envoyées par Abdel Karim (Barth). Nous en avons tous été heureux...

Pour terminer cette lettre, nous dirons que notre plus grande joie serait de voir venir chez nous un des vôtres, dont la visite nous honorerait... »<sup>33</sup>.

C'est par ces bienfaits à l'égard de l'ambassadeur de l'Angleterre et ses contacts avec les plus hautes autorités anglaises que le Shaykh Kunta posa les jalons des relations diplomatiques et commerciales entre la Boucle du Niger et l'Angleterre.

Al-Bakky fut ainsi le premier souverain religieux de cette région à établir des contacts de telle importance avec un pays européen non musulman.

Ces échantillons des manuscrits analysés permettent de démontrer la richesse de ce patrimoine. Il présente un véritable trésor écrit à découvrir. Ce trésor offre ainsi, aux chercheurs de nouvelles pistes à explorer.

## **II- Sur la science de l'éducation**

Vu le rôle indispensable et primordial de l'éducation au sein de toute société, et son rôle capital dans la formation et l'édification de toute nation, les érudits de Tombouctou après avoir écrit sur beaucoup de domaines afin de servir à la fois l'humanité et la science, ont pensé aussi à mettre à la disposition des élèves et des enseignants des manuels d'apprentissage de la lecture et de la science.

**II-1- le manuscrit N° 1161** intitulé : Misbah dhi at – Tafaquhi (Lampe du savoir) d'Ahmed as – Saghîr at – Tishiti (ms. 1855)

Après l'introduction, l'auteur parle de la manière et du processus de l'apprentissage de la lecture et les facteurs qui aident à avoir une bonne mémoire. Il prodigue aussi des conseils

---

<sup>33</sup> Paul MARTY: *Etude sur l'islam et les tribus du Soudan*, T. I, les Kunta de l'Est, éd. Leroux, Paris, 1920, PP. 88-89. Cette lettre a été trouvée à Tombouctou lors de l'occupation coloniale. On ne trouve pas cette lettre dans les Bibliothèque des manuscrits de Tombouctou.

pour corriger la faiblesse de la mémoire. Il explique ce qui doit être enseigné aux disciples, les conséquences néfastes de l'illettrisme et le stéréotype d'un enseignant exemplaire.

**II-2- Le manuscrit n° 5212** intitulé : Tabsirat al – Mucallim Likulli Tifli al – Kuttâb (Guide d'enseignement coranique) de BABA Ahmed b. Abi Bakr.

Ce manuscrit aborde le processus et la période d'apprentissage des élèves coraniques, l'historique de l'école coranique, les caractéristiques des élèves et les méthodes de l'éducation, les châtiments corporels et leurs conséquences.

**II-3- Manuscrit n° 5091**, un traité en vers sur les caractéristiques des enseignants et des élèves écrit par Mohammed al Mubarak b. Ahmed b. Habibou Allah al – Lmtunî rédigé en 1834.

Cet ouvrage décrit les mérites d'un enseignant, son rôle et son devoir au sein de la société et la méthodologie qu'il doit adopter. Il parle aussi des devoirs et des comportements qu'un élève doit avoir à l'égard de son maître.

Après l'introduction de l'ouvrage, l'auteur aborde les caractéristiques d'un enseignant et d'un élève. Il prodigue des conseils pour l'acquisition d'une bonne mémoire et les causes de l'oubli et les disciplines qu'on devrait choisir. Il explique aussi le processus que l'élève doit toujours suivre pour atteindre le sommet. Il souligne le respect qu'on doit toujours avoir pour la science et les érudits.

Pour ces éminents auteurs, l'élève doit être considéré comme un champ vierge qui doit être défriché et préparé soigneusement afin que son rendement soit à la hauteur de notre souhait. Un élève doit être modeste, courageux, patient et assidu ; il doit bien écouter son professeur et bien comprendre ses leçons avant de les mémoriser. Les élèves doivent bien apprendre à débattre entre eux leurs matières pour approfondir leurs connaissances. Ils doivent toujours avoir un très grand respect et un profond amour pour leur maître, car cela est la condition sine qua non de leur réussite professionnelle.

L'enseignant doit être un exemple et un guide qui prodigue des conseils à ses élèves. Ces écrivains parlent de bons comportements que le disciple doit toujours avoir à l'égard de son maître et de ses camarades. Ils expliquent aussi comment un élève peut avoir une bonne mémoire en commentant les facteurs qui peuvent empêcher son développement, puis ils prodiguent des conseils pour soigner la faiblesse de la mémoire.

Ils mettent en exergue certaines catégories de la société qui ne méritent pas d'apprendre certaines disciplines, et les critères pour exercer la profession d'enseignant. Certes pour eux, l'enseignement est une noble profession qui ne doit pas être à la portée de tout le monde, les enseignants doivent être choisis parmi la crème de la société. Ces manuscrits soulignent aussi les conséquences néfastes de l'illettrisme sur la vie de l'homme.

### **III- Sur la médecine traditionnelle**

#### **- « Cas de l'ouvrage intitulé : « Shifa Al - asqām »**

Les manuscrits ont toujours été et demeurent une source intarissable pour la recherche, l'identification et la solution de tous les problèmes de notre société.

Ainsi l'IHERIAB dispose de plusieurs manuscrits relatifs à la médecine traditionnelle et à la pharmacopée.

A Tombouctou, il existe en exemple « Umdat attabib » (le pilier du docteur) de l'auteur Awfa Attabib d'origine mauritanienne. Ce document est composé de 1 000 vers sous le numéro 1 053-IHERIAB, le « boustane Alfawa-id » (le jardin des besoins) de Ushmane Alkabiri de Tombouctou sous le numéro 5 684-IHERIAB et « Al hadiyyat Almardiyyat » (le cadeau acceptable) de Ahmed Ben Salah Addar-i sous le numéro 449-IHERIAB.

Il y a aussi celui de Mohamed Alhadrami Abi Bakr Almiradi sur l'éducation sanitaire en général sous le numéro 1 218-IHERIAB et d'Anis-Al nutrib de Mohamed Attayyib sous le numéro 3 856-IHERIAB qui en plus de la médecine traite aussi la musique et tant d'autres.

#### **III-1- Cheick Sidi Ben Oumar Arraqadi**

*« Shifa al-asqam al-aridat fi al-zahir wa al-batin min al-adj-sam » (Soins des maladies qui se présentent extérieurement et intérieurement dans le corps), composé de 364 pages-incomplet- Sous les numéros : 5 719 et 1 045-IHERIAB*

L'auteur de ce précieux ouvrage est Cheick Sidi Ahmed Ben Oumar Arraqadi mort vers 1066/1655.

Il est l'un des savants de Tombouctou à qui le Cheick Sidi Elmoctar Alkounti a consacré des pages pour ses louanges et ses vertus saintétiques. Il est compté parmi les 13 Saints qui entourent la ville, il est enterré à l'ouest de la grande mosquée (Djingarey Ber).

L'auteur a composé son ouvrage en 4 parties : l'introduction et 3 chapitres.

## I – Introduction :

L'auteur évoque l'importance de la santé fondamentale dans tous les actes de la vie. Selon lui, même pour adorer DIEU comme il se doit et pratiquer correctement les préceptes de la religion, il faut avoir une bonne santé.

Ainsi il livre sa principale motivation à exécuter ce travail de collecte qui n'est autre chose qu'une volonté d'apporter aide et assistance aux serviteurs de DIEU. Selon les textes sacrés, l'ensemble des peuples forme la famille de DIEU et le meilleur des hommes demeure celui qui se voue aux services du peuple.

## II – Premier chapitre

Ici, il est question de l'utilité de certains versets coraniques, des noms de DIEU, des invocations, des prières sur le prophète (PSL), comment prier DIEU, la concentration.

C'est pour l'auteur, l'occasion de parler de la valeur des lettres de l'alphabet arabe, du poids de la numérologie, de l'impact de la valeur sur les choses et les êtres. Selon lui, les 28 lettres arabes sont réparties entre les fils d'Adam et les éléments de la nature. Ainsi chaque créature a sa spécificité.

Dans cette optique les lettres de feu (Annariyyat) sont affectées aux anges ; les lettres de l'air (Al hawa-iyyat) sont affectées aux animaux, les lettres de l'eau (Al-ma-iyyat) sont affectées aux animaux aquatiques et les lettres de terre (Al-turabiyyat) sont affectées aux minéraux.

Ainsi pour unir deux natures, il faut chercher les propriétés de chacune et les associer pour avoir un nombre et l'ajouter au nombre correspondant à la somme des valeurs du nom du patient, procéder ensuite à un retour aux lettres en retrouvant le correspondant de chaque chiffre. Après cette opération, voir de quel côté se trouve le maximum de lettres et définir la propriété par rapport aux éléments naturels, ensuite passer à l'addition de ce nombre et la valeur des lettres du nom de Dieu pour obtenir le remède recherché.

Il existe cinq (4) catégories :

- Assafra (jaunâtre) fonctionne en saison chaude ;

- Addam (Sang) fonctionne en saison de la moisson ;

- Assawda (noirâtre) fonctionne en hivernage ;

- Al-mu-tadil le stable.

Chaque catégorie a des spécificités qui la différencient de l'autre. Exemple :

La nature addam(sang) a comme particularité de sentir le goût sucré quel que soit le produit qu'il goûte. Il dort beaucoup et rêve souvent des habits rouges, de hautes classes d'étages, de chambres luxueuses, d'or, de vent sans pluie. Pour la nature sawda, il trouve le goût amer à tout ce qu'il goûte, il est timide, intelligent, sage.

Après plusieurs pages, il aborde ensuite l'utilité des aliments pour le corps humain, pour le maintenir en bonne santé et évoque les grandes causes de sa destruction. Il signale que l'homme doit se protéger contre les maladies, s'appuyer sur la prévention plutôt que d'utiliser les médicaments quand il est malade. Aussi, le plus intelligent est-il celui qui cherche à connaître les inconvénients, les choses qui dérangent et qui indisposent.

Dans la même lancée il montre les deux différentes décisions de la médecine :

1 – protection pour une santé qui existe déjà (renforcement d'une santé existante) ;

2 – recherche des moyens de sauvegarde d'une santé menacée.

Ici il revient sur ces dix éléments cités ci-dessous et qui méritent toute notre attention:

1 – les aliments ; 2 – les boissons ; 3 – les déplacements ; 4 – les repas ; 5 – le sommeil ;

6 – la veille ; 7 – les relations ; 8 – les désirs ; 9 – les problèmes personnels, les soucis, etc.

10- soins compatibles au corps (propreté, pommades...).

### III – Deuxième Chapitre

L'utilité des animaux (Pages 167 à 205), ce chapitre est consacré à l'utilité des animaux comme le chameau, le lièvre, le caïman, le serpent, l'épervier, la vache, le loup, le chien, le criquet, l'âne, le pigeon, le poisson, la chauve-souris, la poule, la mouche, le renard, la biche, le crapaud, les oiseaux, le scorpion, l'araignée, le corbeau, le rat, le cheval, la panthère, les

fourmis ; et les produits : œufs, poissons, viande, lait, urines des animaux, crottins des animaux, sang animal, les intestins etc.....

#### IV – Troisième chapitre

L'utilisation des plantes (Pages 205 à 250), ici l'auteur procède à la classification des plantes par ordre alphabétique en citant chaque produit et sa nature parmi les plantes ; on peut citer les plus connues chez nous :

- les acacias; l'oignon ; l'aubergine ; les dattes ; l'ail ; le henné ; le pain ; le vinaigre ; ; le mil ; la cendre de Tin ; l'huile d'olive ; le raisin ; les algues; la cire; le coton ; le clou de girofle; le cure dent ; feuilles du jujubier ; le sucre ; l'orge.

#### V- Quatrième chapitre

L'utilité des minéraux et de l'eau, c'est la même démarche que dans le précédent chapitre, Cheick Sidi Ben cite beaucoup de choses connues et inconnues de notre milieu.

-le plomb ; le fer ; l'aluminium ; le sel; le ciment ; la rouille ; le cuivre ; l'or ; la mousse des vagues d'eau ; l'argile ; le soufre ; le sel ; l'eau de pluie, l'eau de Zamzam ; l'eau du fleuve ; l'eau des puits ; l'eau fraîche ; l'eau chaude ; l'eau salée ; la poudre de fer ; le savon ; le fer rouge ; l'argent ; le diamant.

Après tout ce développement suivi d'explications, l'auteur délivre des conseils pratiques très utiles pour la santé.

Pour préserver sa santé, il faut éviter de manger l'oignon pendant quarante jours, éviter de mélanger l'œuf de poule et le poisson (ce mélange provoque des hémorroïdes) de même le poisson et le lait, éviter de se laver à l'eau fraîche après avoir consommé des produits frais.

On peut retenir beaucoup de conseils sur l'hygiène en général.

Il évoque aussi les vaccins, les ventouses, les vomissements (les catégories, les causes, comment vomir, les origines, les avantages et les attitudes à adopter en cas de vomissement).

Nous aurons ensuite droit au thème des relations sexuelles, leurs avantages et leurs inconvénients. Les remèdes de l'impuissance sexuelle et les choses qui peuvent la provoquer, le planning familial.

Il va ensuite aborder le cerveau et tout ce qui concerne la tête, les yeux, les catégories des maux qui nuisent, ce qu'il faut pour les yeux, les oreilles, comment sortir un insecte qui y pénètre, le nez avec le rhume, l'écoulement sanguin, les boutons, les gonflements, l'enflure du nez, la bouche avec ce qui cause la gerçure des lèvres, la chair qui pousse sur les gencives, ce qui endommage les lèvres, les dents avec les caries dentaires, les remèdes contre les dents rongées, jaunies, les salives qui coulent, ensuite les soins des maux de gorge.

Les remèdes pour les langues liées, le bégayement, les soins de la voix, le traitement de la mauvaise haleine, ce qui facilite la dentition de l'enfant.

Il a abordé la manière de soigner la toux et ses catégories et même les effets ressentis après les relations sexuelles et l'effort physique quand on prend des objets lourds.

Seront ensuite abordés : la poitrine avec le cœur, les seins, le lait et comment le rendre abondant ou l'arrêter, comment soigner les intestins, le foie, le nombril, la bile, les côtes, le ventre, les plaies aux intestins, les vers, l'appendicite, la chaude pisse et tout ce qui a trait aux maladies sexuelles.

Il passe ensuite aux maux de genoux, du dos, la relation entre l'os et l'éléphantiasis.

Il est important de signaler que l'auteur après chaque page revient sur les natures et les notions pour fixer ces notions. Selon lui, avant de soigner quelqu'un il faut connaître sa nature diagnostique, pour déterminer le remède qui lui convient.

Viennent ensuite les maladies des membres (pieds et mains), la variole, les dermatoses, la lèpre, les blessures et déchirures ; comment dégager un os ou une épine des pieds, la rage et ses symptômes, comment soigner la victime d'une morsure, ce qu'il faut contre le venin.

### **III-2- Quelques spécimens dans le traitement de quelques maladies**

- a- **Pour traiter le rhume** : Prendre le banco d'un mur ancien, le mettre au feu jusqu'à ce qu'il devienne rouge de chaleur, couvrir le malade d'une couverture et jeter le morceau de banco chaud dans un récipient contenant de l'eau. Le malade ouvre largement la bouche pour que la vapeur lui pénètre la gorge. (Page : 336) ;
- b- **Pour dégager l'air qui circule dans l'organisme** : mettre dans le miel pur, du gingembre en poudre d'huile d'olive, bien mélanger jusqu'à constitution d'un produit homogène, le prendre très tôt le matin. (Page : 336) ;

- c- **Pour soigner les brûlures** : les enduire de crottins d'ovins ou caprins : les crottins de bélier mélangés au beurre et à la bougie passée sur les brûlures, les mélanges les cicatrisent et les guérissent. (Page : 347) ;
- d- **L'encens** mélangé à la poudre de henné produit les mêmes effets.
- e- **L'aubergine est de nature fraîche et chaude**, cuite avec la viande grasse, elle apaise et guérit la toux chronique ;
- f- **Le liquide de l'aubergine crue** augmente le lait en le buvant. Cuit avec du vinaigre, il dégage le foie et apaise le pancréas, tue les parasites intestinaux, contracte le ventre et dégage l'hémorroïde ;
- g- **Le Lait de la femme** est un produit qui soigne les yeux, cependant la femme doit être en bonne santé ;
- h- **Le scorpion** cuit dans du beurre de karité est efficace contre **la piqûre de scorpion et anéantit le venin** (Page : 202) ;
- i- **Les toiles d'araignée** appliquées sur une plaie vive ont le don d'arrêter le sang et d'éviter l'enflure (Page : 191) ;
- j- **Les poils de chameau** huilés et appliqués sur une plaie ont la vertu d'arrêter l'hémorragie ;
- k- **L'urine du chameau** soigne les gonflements du foie (Page : 169) ;
- l- **La viande de lièvre** soigne l'obésité ;
- m- **Le pancréas de lièvre** mélangé à du lait de femme a la vertu de dégager le blanc des yeux (Page : 169) ;
- n- **L'argent utilisé pour faire l'antimoine soigne les yeux** (Page : 261) ;
- o- **Le soufre** utilisé comme encens dégage le sang et le pus de la poitrine. Il soigne la gale prolongée, blanchit les cheveux ; mélangé au vinaigre, il soigne les tâches et est efficace contre le venin (Page : 257) ;

**Résumé de l'ouvrage intitulé « Shifa Al-asqam » De Cheick Sidi Ahmed Ben Oumar Arraqad.**

Ce document de 364 pages sous les numéros 5 719 et 1 045 – IHERIAB comprend une introduction et quatre chapitres.

A l'introduction, l'auteur nous retrace l'importance de la santé, les préventions, les soins et met l'accent sur la priorité du diagnostic avant d'entamer tout acte.

Dans le premier chapitre, il nous retrace l'importance des noms de DIEU dans les versets coraniques et les invocations dans le traitement de certaines maladies.

Il mentionne aussi le mystère des lettres, leurs valeurs et leur classification selon les températures et la nature des créatures.

Dans le deuxième chapitre, il nous parle des animaux domestiques, des animaux sauvages et aquatiques et de l'utilité des viandes, des poils, du sang, des sabots etc.

Dans le troisième chapitre, il nous parle des plantes, leur utilité, leurs avantages et leurs inconvénients dans la promotion de la santé.

Enfin le quatrième chapitre parle des minéraux et de l'eau.

Il conclut en donnant des conseils pratiques pour la sauvegarde de la santé déjà acquise et ce qu'il faut pour la prévention.

#### **IV- Sur l'astronomie, l'astrologie, la géomancie et autres sciences ésotériques**

La quête des érudits et savants de Tombouctou touche des domaines aussi variés que la médecine, les mathématiques, les sciences naturelles et biologiques, des domaines ayant trait aussi aux sciences ésotériques ainsi qu'à l'astronomie et à l'astrologie.

Il faut dire que l'astrologie et l'astronomie étaient des sciences développées et enseignées à l'Université de Sankoré aux XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles à Tombouctou. Les érudits de Tombouctou étaient aussi préoccupés par des questions relatives à l'univers, à la position, au mouvement, à la structure et à l'évolution des corps célestes. En plus les hommes ont toujours été préoccupés par les incidences supposées ou réelles de certains astres sur les événements terrestres et la destinée des hommes.

Tombouctou, ville sainte a abrité beaucoup d'hommes pieux et saints avec une certaine ascendance spirituelle sur leurs disciples. La ferveur mystique était très répandue.

D'une manière générale, les arts divinatoires, géomancie, étaient des pratiques courantes.

Nous n'allons pas faire ici un cours d'astrologie, d'astronomie ou de géomancie, mais tout simplement donner des références à ceux qui seraient intéressés par des études plus poussées.

Cependant, nous avons choisi de parler de quelques manuscrits qui donnent une idée générale sur la dimension de ces différentes questions.

#### **IV-1- Manuscrit n° 3679:** *Kitab fi ilm arraml wannoujoun*

C'est un manuscrit en deux parties qui traite des questions liées à l'astrologie et à la géomancie.

Dans la première partie, on parle des différents types d'étoiles et des relations qui existent entre elles. Selon ce manuscrit, il existe deux types d'étoiles : celles dites étoiles heureuses et les mauvaises étoiles. C'est à partir du mouvement de ces étoiles qu'on fixait les quatre saisons de l'année. En plus, la consultation de la position de ces étoiles permettait d'établir les prévisions de l'année et de déterminer le rythme d'évolution de la journée dans le but de choisir les moments propices à l'invocation de Dieu pour telle ou telle question.

Dans la deuxième partie, on démontre les techniques de la géomancie toujours en fonction de la position des différentes étoiles. D'une manière générale, on observe que la géomancie s'exerce autour de 16 cases, ayant chacune son caractère particulier, son appellation et son utilité suivant son positionnement.

#### **IV-2- Manuscrit n° 5102 :** *Bayan ma arhkala min musallath al-Gazali ou Triangle de Gazali de al-Masini Suleyman b. Muhammad*

Ce manuscrit est composé de dix folios. C'est un manuel rédigé à l'intention de ses élèves expliquant la manière d'utilisation de « al-Musallat » qui est un triangle.

Après ses mots d'introduction qui renseignent sur le rêve qu'il a fait sur al-Ghazali, l'auteur décrit le triangle qui se compose de 9 colonnes ayant un nom de Dieu particulier. Ces colonnes sont : la chaise, le feu, la plume, la terre, le pôle (extrémités), l'air, l'ardoise, l'eau, le trône. Ils se divisent en :

- 4 colonnes appelées « les lumières », elles sont comme les Umara « Présidents »,
- 4 autres colonnes al-wuzra « les ministres »,
- 1 colonne la 9<sup>e</sup> s'appelle Qutb « pôle »,

Pour comprendre le triangle « al-Musallat » d'al-Gazali, il faut connaître le calcul des lettres, l'astronomie, et la différence des valeurs des lettres entre l'Ouest (Maghreb) et l'Orient, et également connaître les chiffres arabes et indiens.

Dans le manuscrit il donne quelques indications sur l'utilisation de ce triangle pour satisfaire tel ou tel besoin : richesse matérielle, guérison des malades, acquisition de la foi, ou pour être aimé des gens.

Le manuscrit contient des exemples pratiques et des prières à formuler pour la réalisation des vœux.

Ce manuscrit est une source inestimable pour tous ceux qui s'intéressent aux sciences ésotériques et qui veulent les comprendre.

Ces manuscrits ne sont pas les seuls à aborder ces différentes thématiques. Il en existe d'autres comme :

- manuscrit n° 4803 (auteur non identifié) : *Kitab fi ilm arraml*,
- manuscrit n° 4057 *Kitab fi ilm arraml de Ahmad B.Abdoulay*,
- manuscrit n° 6230 *Kitab fi ilm arraml de Azzayyaati*,
- manuscrit n° 4807 *Kitab fi cilm ar-Raml( auteur non identifié)*,
- manuscrit n° 2594 *Maqâlatun fi daci al – cayn*,
- manuscrit n° 1937 *Fawâid suratu Yâsîn (L'utilité des versets coraniques de Suratu Yâsîn)*,
- manuscrit n° 365 *Sharhu Bayân at – Turyâq fî cilm as – Surri*,
- manuscrit n° 413 *al – Kalamu clâ ismi Allahi al-czami de Mouhammad b. Al – Mukhtâr al – Kuntî (m.1826)*,
- manuscrit n° 2032 *Matâlicu as – Sâda al - abadiyya fi al – awfâq wa al –khawâsi al – harfiyya wa al - cadadiyya d'calî b. Cabdu al – Qadir*,
- manuscrit n° 1764 *Shumus al – Anwâr wa Kunûz al – Asrâr*.

## **V- Les manuscrits sur la science politique**

## - Les relations politiques de Tombouctou

Les relations politiques entre Tombouctou et les métropoles aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (cas famille Kounta).

La ville de Tombouctou a toujours joué un rôle scientifique et religieux prépondérant dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest, par l'apport de ses savants célèbres, décideurs et autorités politiques, qui lui ont donné une image de premier plan pendant des siècles.

En effet, en s'appuyant sur la légitimité religieuse, le prestige religieux ne tarda pas à se transformer socialement en un leadership politique. Les correspondances manuscrites de la stratégie de conquête d'espace, conquête à la fois symbolique, religieuse, sociale et politique nous indiquent cela.

L'islamisation des populations semble avoir été lente et progressive. Elle commença avec les missionnaires et commerçants. A partir de là il a joué dans la région Ouest de l'Afrique saharienne et subsaharienne, un rôle d'avant garde sur le plan culturel, social et politique.

Cependant, parler de l'Islam comme loi de gouvernance et gestion politique nécessite des arguments et preuves matérielles (manuscrits) logiques et rationnelles.

### Cas de Shaykh Sidi Ahmed AIBAKKAY

La qualité d'homme politique semble l'avoir emporté chez AIBAKKAY ; est-ce par vocation ou par circonstance ? On ne sait pas. Mais ce qui est sûr, c'est que les dix-huit années de règne de Bakkay sur les Kounta furent consacrées par celui-ci au rayonnement de sa personnalité parmi les peuples de la région, en commençant par la ville de Tombouctou, contrôlant les tribus Touareg et Maures qui étaient ses alliées, prêtes à intervenir en sa faveur et pour sa protection.

C'est pour cela que, dès 1846, il avait été délégué par son frère malade Al Mukhtar Saghir pour négocier le traité de paix entre les peuls qui venaient d'être chassés de Tombouctou, et les citadins, coupés de communication, réduits à la famine, molestés par les Touareg.

Ce traité était conclu sur les bases suivantes :

- 1- Tombouctou s'administra elle-même et librement sous le protectorat peulh ;
- 2- Le chef de la ville et tous les fonctionnaires seraient Songhaï ;

3- Le bien de vassalité ne se traduirait que par un tribut, versé par la ville à l'Amirou<sup>34</sup> du Macina ;

4- Les autorités de Macina seraient représentées par un cadî et un percepteur peulh ;

5- En particulier, il ne devait y être tenu une garnison par aucun contingent peulh.

C'est ainsi que pour tenir tranquilles les peulhs, il leur dit dans sa correspondance dans le manuscrit N° 01 de l'IHERI-AB folio 35 : Mais les Touareg ...se considèrent toujours comme mes sujets même leur chef Kawa Ag Imam. Aussi utilisait-il toute sa diplomatie pour maintenir l'unité de ses Touareg autour de lui, alors qu'ils s'entretenaient.

Cet homme était plein d'ambition. Il convoita aussi le Sokoto en passant par Hoggar, une politique qui permit à l'explorateur anglais de rejoindre le Sokoto sans être inquiété.

En septembre 1853, Bakkay fit l'accueil le plus cordial à Barth et par sa protection assura au célèbre voyageur la possibilité d'un séjour de sept à huit mois à Tombouctou.

Il a eu à résister contre les menaces, les tractations d'entreprise de son neveu Hammadi, chef de l'opposition, et les sursauts de zèle intransigeant des *alfas* (marabouts) de Tombouctou. Il avait été obligé de lui donner un asile hors de la ville, dans son campement, avant qu'il ne soit accepté par les *alfas*.

Kounta et Peulhs sont des alliés traditionnels liés par le Wird Qâdriyya et leurs shaykhs ont toujours eu des rapports très étroits et cordiaux, mais cette relation s'est cassée avec Bakkay faute de considération du shaykh Kounta à l'égard du jeune roi peulh (Amadou – Amadou).

Shaykh Bakkay détestait la relation avec les peulhs du Macina, il les leur supporta conformément au pacte négocié et établi par lui même, il leur faisait savoir à chaque fois que l'occasion se présente à travers ses poèmes, je cite : « O mon Dieu...je me réfugie auprès de toi pour éviter la vengeance de Hamadou ben cheikhou, de ses ministres et de ses gens, car ils sont, parmi tous les hommes, les plus méchants et les plus cruels »<sup>35</sup>.

---

<sup>34</sup> Le chef en langue sonhrai.

<sup>35</sup> Manuscrit, n°01- IHERIAB de Tombouctou. Ce manuscrit résume tout ce qui peut être marge ou différence entre les deux hommes, il s'agit de shaykh sidi Ahmed Bakkay et Amadou Amadou du Macina, dans le cadre de

Malgré leurs divergences politiques, les Kounta et les peulhs du Macina conservent une bonne relation sur le plan religieux, tissée par le biais du Qadriya, qui est considéré comme le cordon ombilical qui les lie.

L'assemblée des notables peulhs saisit Bakkay par écrit, après la mort d'Amadou, pour lui offrir une réconciliation générale.

L'affaire Barth mènera la crise à son comble et les deux alliés faillirent en arriver aux armes, comme en témoigne le manuscrit N° 337, IHERI-AB, dans ses pages : 7 à 10 ; (Amadou Amadou prendra mon hôte (Barth) et le sabre et la lance existent. Il le prend ! OÙ sont les Touareg, les Arabes, jeunes, vieux et adultes. Il me suffit contre Amadou une seule prière aux heures tardives de la nuit.

Pendant tout son règne, de son vivant, le shaykh al Bakkay a eu à échanger des correspondances avec plusieurs métropoles et maintes personnalités marquantes de son époque.

Shaykh Sidi Al Bakkay se montrait plus ouvert. Il eut certainement l'intention de s'appuyer sur eux pour dominer le sommet de la boucle du Niger politiquement et militairement. Et dans ce sens il adresse des lettres par Barth au gouvernement anglais. Celui-ci par le canal du premier ministre, Lord Clarendu lui répondit à la date du 15 Avril 1857<sup>36</sup>. Il nous révèle que la lettre a été trouvée dans les documents manuscrits arabes de Tombouctou, lors de l'occupation coloniale.

---

la religion, la gestion politico- administrative et sociale, il prétend être au dessus d'Amadou par rapport au savoir, la foi et la connaissance religieuse.

<sup>36</sup> Le libellé de la lettre se trouve dans le livre de Paul Marty : Etude sur l'islam et les tribus du soudan) pp. 88-89

## Chapitre quatrième

### Analyse critique

#### I- Ahmed Baba Es-Sudani

Actuellement à Tombouctou, la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudâni est méconnue par la population. On vient juste de commencer à transcrire ses manuscrits. Mais, quant à son influence sur Tombouctou, elle peut se ramener à l'utilisation du droit Malikite également avec lequel les Cadis rendaient leurs jugements. Baba Sidi Baba, l'actuel cadi de Tombouctou se sert de ce droit pour trancher les différents problèmes apportés à son niveau.

Ahmed Baba Es-Sudâni n'a pas une grande influence actuellement sur Tombouctou, car cette ville n'est plus une cité du savoir. La domination marocaine avait fait perdre à cette ville son prestige d'un carrefour intellectuel par la destruction de ses richesses tant intellectuelles que culturelles. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne parlait plus de lui, du fait qu'il y avait une longue rupture entre Tombouctou cité du savoir et Tombouctou actuelle, le savoir n'est plus développé, il n'y a plus d'influence directe.

L'occupation colonialiste française, également a contribué à la disparition de nos richesses tant culturelles qu'intellectuelles.

Cependant avec la création du centre de documentations et de recherches Ahmed Baba, il y avait eu un regain d'intérêt à son égard afin de le rendre immortel, cette figure des figures les plus connues de Tombouctou à travers l'histoire, d'où nombreux sont les thèses, les études et les mémoires qui portaient son nom. Le premier fut la thèse de troisième cycle de doctorat, du docteur Mahmoud A Zouber : Ahmed Baba de Tombouctou, sa vie et son œuvre.

Ahmed Baba Es- Sudani était un homme à multiples facettes ; comme résistant farouche, il a payé le prix le plus lourd (déportation au Maroc) qui l'a rendu célèbre au Maroc. Un grand patriote qui en a souffert dans sa chair.

Il a formé toute une génération de savants au Soudan et au Maroc et était également un grand professeur, et érudit des sciences islamiques.

L'écrivain, le plus fécond au Soudan occidental en son temps, qui avait écrit des ouvrages bibliographiques, d'histoire et de sociologie (ouvrage relatif à l'esclavagisme).

Ce qui est remarquable, chez lui, est qu'il avait beaucoup innové, rien que ses idées sur l'esclavagisme qui sont révolutionnaires pour pousser ses concitoyens à se conformer avec les idéaux de l'Islam.

Il est révolutionnaire, dans son ouvrage traitant la consommation du tabac. Aujourd'hui, sa méthode est scientifique, dans la mesure où il avance toujours ses sources d'informations. Il expose les idées des autres, il les met en confrontation pour ensuite donner son opinion. Cependant, on peut retenir de l'influence d'Ahmed Baba les points suivants :

### **I-1- Les caractéristiques de sa vision intellectuelle**

Ahmed Baba, savant tombouctien émérite, considéré comme le maître des maîtres, le pôle d'attraction de son temps, a été incontestablement un intellectuel de premier plan. Il l'est singularisé par sa vision intellectuelle de très haut niveau. Il était certainement en avance sur son temps selon plusieurs témoignages de ses professeurs et contemporains.

La richesse et la diversité de sa production littéraire prouvent à suffisance qu'il était un intellectuel ouvert, tolérant, disponible ; il est un grand analyste, un visionnaire, un intellectuel engagé,

### **I-2- Son approche intellectuelle**

Ahmed Baba fut un meneur d'hommes, un partisan de la « conscientisation » et un éducateur des masses. Son approche intellectuelle tranchait d'avec celle de ses contemporains, par le fait même de son caractère de visionnaire. Cependant, il faisait l'unanimité et était considéré comme une des références de son temps. La vision intellectuelle de l'homme a embrassé son époque et s'est projetée sur la nôtre.

Cependant, si Ahmed Baba l'intellectuel a le souci de léguer aux autres, des connaissances utiles pour défendre la société, les pauvres et les orphelins, profiter de ce monde et de l'au-delà, les générations actuelles ont une toute autre vision de la vie, qui mettent souvent les intérêts personnels au-devant, une œuvre d'épanouissement dans ce monde, avec très peu de place pour l'au-delà.

En plus, c'était un homme de culture, vigilant, un politologue qui avait son influence sur les peuples, il était aussi révolutionnaire, audacieux, patriote, combattant de la justice, proche de la société, pieux et médiateur entre pouvoir et citoyens.

La lutte contre la corruption, le bannissement de l'achat des consciences, la nécessité d'un leader et l'établissement des rapports encadrant les relations dans la société et l'importance de la religion

## **II- Les anciens manuscrits de Tombouctou**

### **II-1- Un patrimoine culturel et un savoir**

Les manuscrits de Tombouctou constituent les œuvres de grands savants, professeurs, érudits, le cercle des défenseurs de l'Islam et de son épanouissement au Soudan Occidental, et ont contribué également au développement social et économique de la ville de Tombouctou. Ils couvrent des domaines aussi variés que la théologie, la jurisprudence, le Hadith ou la tradition du prophète, l'histoire, la littérature, la bonne gouvernance, la réconciliation, la pharmacopée, l'astronomie et les correspondances commerciales.

Cependant, les manuscrits sont exposés à plusieurs dangers dont la mauvaise conservation qui les livre à l'humidité qui détruit le support, à l'eau qui efface les écritures, au feu qui calcine et au mouvement des hommes aux continuel déplacements liés à la vie nomade dans des conditions précaires.

### **II-2- Les contraintes**

- Les principales contraintes relevées par la présente recherche pour la collecte et l'exploitation scientifique des manuscrits de Tombouctou se présentent comme suit :

#### **II-2-1- Les contraintes liées à la situation géographique de l'IHERI-AB :**

- L'enclavement de Tombouctou, qui est très éloigné des centres universitaires du pays essentiellement concentrés à Bamako.

#### **II-2-2- les contraintes d'information**

- L'insuffisance d'information sur les manuscrits de Tombouctou leurs contenus;
- La maîtrise insuffisante des Technologies de Communication par les chercheurs de l'Institut ;

#### **II-2-3- Les contraintes relatives à la maîtrise de la langue d'écriture et des langues usuelles d'exploitation**

- Les difficultés d'accès aux contenus des manuscrits anciens en raison du style de calligraphie et de la langue ancienne utilisée ;
- La maîtrise insuffisante des langues ou supports linguistiques des manuscrits ;
- L'absence de pluralisme linguistique des chercheurs ;

#### **II-2-4- Les contraintes relatives à la qualification des chercheurs de l'IHERI AB**

- La maîtrise insuffisante des outils méthodologiques de la recherche scientifique ;
- L'insuffisance de personnel qualifié;
- La maîtrise insuffisante des techniques de gestion documentaire.

#### **II-2-5- Les contraintes relatives à la qualification des chercheurs de l'IHERI AB**

- L'inadaptation des infrastructures d'accueil;
- L'absence de salle multimédia ;
- L'absence de salle d'archivage, qui ralentit le travail d'archivage des manuscrits ;
- L'absence de salle de restauration des manuscrits : 9000 manuscrits seulement sont aujourd'hui restaurés, sur un total de 25000 ;
- L'insuffisance de résidence d'accueil pour les chercheurs en mission;
- L'insuffisance et l'inadéquation des outils techniques pour la numérisation des manuscrits.

#### **II-2-6- Les contraintes d'organisation et de fonctionnement**

- La non fonctionnalité des organes de gestion et d'administration de l'IHERI-AB;
- L'insuffisance des projets et programmes de recherche autour des manuscrits à l'IHERI-AB.

#### **II-2-7- Les contraintes de moyens et de ressources financières**

- La faiblesse des moyens logistiques (équipements de recherche et de gestion documentaire) ;
- L'insuffisance des crédits de recherche.

### **II-2-8- Les contraintes relationnelles**

- L'absence de synergie entre l'IHERI-AB, l'université et les différentes structures de recherche;
- L'insuffisance de moyens pour la mise en œuvre d'une politique d'édition efficiente;
- L'insuffisance d'ouverture de l'IHERI- AB vers d'autres institutions de recherche, villes et régions concernées par les manuscrits anciens.

### **II-3 - Les recommandations**

Au terme de notre étude sur les manuscrits de Tombouctou, il est souhaitable que les autorités du pays, pour mieux sauvegarder, sécuriser et faciliter l'exploitation des manuscrits, réalisent les activités suivantes :

- Inventorier les manuscrits, élaborer un catalogue collectif, informatiser le réseau des bibliothèques privées et publiques ;
- Contribuer à la sauvegarde des manuscrits en améliorant les conditions de conservation dans les bibliothèques et en restaurant les manuscrits dégradés ;
- Numériser les manuscrits les plus représentatifs à Tombouctou et créer des conditions de stockage pérennes des données numérisées ;
- Elaborer une bibliothèque numérique d'un genre nouveau permettant l'accès aux manuscrits numérisés et facilitant le travail de recherche sur ces manuscrits (espace collaboratif, moteur de recherche sémiotique...) ;
- Créer un portail web sur le patrimoine écrit de Tombouctou.

## Conclusion

En somme, il ressort de la présente étude que le penseur malien Ahmed Baba Es- Sudani, peut être qualifié de génie africain, négro-berbère de grande envergure. Il est encore d'actualité par son esprit patriotique, son sens de la bonne gouvernance et son souci de la défense des droits de l'homme et de l'égalité des races.

Au plan théorique, sa rigueur méthodologique et son engouement pour la rationalité scientifique demeurent aussi des apports précieux. Il enseigna toute sa vie et laissa de nombreux disciples aussi bien au « Soudan » qu'au Maghreb. Parallèlement, il exerça des fonctions religieuses, judiciaires et d'interprète du droit musulman.

D'où l'intérêt que ses contemporains manifestèrent à son enseignement ainsi que les raisons de l'admiration ou des critiques dont il est l'objet jusqu'à nos jours.

Sa pensée politique, sociale et religieuse laisse percevoir des préoccupations intellectuelles.

En effet, Ahmed Baba Es- Sudani essayait de mettre fin à l'obscurantisme qui existait en son temps, aux différentes déviations religieuses et de rétablir la stricte orthodoxie musulmane.

Il enseignait comment faire la guerre sainte « *Jihad* », contrairement à tout fanatisme religieux qui aujourd'hui chez les terroristes de la nébuleuse « *Alcaïda* » dénature l'image réelle de l'Islam. Le moment est bien indiqué pour un retour à Ahmed Baba.

Ainsi, trente-neuf ans après la création du Centre de Documentations et de Recherches Ahmed Baba (C.D.R.A.B) pour la conservation et la valorisation des manuscrits de Tombouctou, grâce à la contribution de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (U.N.E.S.C.O), le grand érudit de Tombouctou, vient d'être réhabilité, avec l'inauguration le 24 janvier 2009 de l'Institut des Hautes Etudes et des Recherches Islamiques Ahmed Baba (I.H.R.I.A.B) grâce à la volonté des autorités maliennes et de celles d'Afrique du Sud, marquant ainsi la renaissance de l'Afrique tout entière.

Actuellement, à Tombouctou il existe deux grandes catégories de manuscrits :

- des manuscrits à caractère religieux : traités religieux, chroniques et poèmes, dont on connaît le nom des auteurs pour presque tous. Ces documents sont des livres portant sur un certain nombre de sujets, principalement le domaine religieux (notamment de nombreux ouvrages sur la loi islamique), mais également des ouvrages de littérature et d'histoire arabes.

Les auteurs de ces ouvrages sont en partie des auteurs locaux, c'est-à-dire de Tombouctou ou autres villes voisines, et en partie des auteurs d'autres régions d'Afrique de l'Ouest ;

- des manuscrits à caractère documentaire. Parmi ceux-ci on trouve des lettres et des documents commerciaux et juridiques. Les manuscrits de cette catégorie constituent une source précieuse de renseignements sur le commerce transsaharien au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles et sur la pratique de l'esclavage dans la région de Tombouctou.

Il existe également plusieurs testaments et documents relatifs à la location de logements, à la propriété foncière et à des ventes immobilières. Dans l'ensemble, la richesse documentaire de cette bibliothèque fournit une base solide à la recherche sur l'histoire sociale et économique de Tombouctou durant la période précoloniale.

En plus de la bibliothèque publique de l'Institut des Hautes Etudes et de Recherche Islamique Ahmed Baba, on estime qu'existent entre 60 et 80 bibliothèques privées à Tombouctou et peut-être jusqu'à 300 000 manuscrits sur toute l'étendue des sixième et septième régions de la République du Mali, et de nouvelles bibliothèques sont régulièrement «découvertes».

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

## Bibliographie

### I - Ouvrages généraux

- **Dubois (Félix)**, *Tombouctou la mystérieuse*, Paris, Ernest Flammarion, 1972, 382 pages.
- **DURAND (Oswald)**, *René Caillié à Tombouctou*, Mame, 1943. Cartonnage éditeur. 167 pages.
- **Essadi (Adderhaman)**, *Tarrikh Es – Soudan*, texte arabe, trad. par O. Houdas, Maisonneuve Paris, 1981, 534 pages.
- **Ibn Khaldoun**, *Discours sur l'Histoire Universelle (Al Muqaddima)*, texte arabe, trad. par Vincent Monteil (Paris/Arles, Sind Bad/Actes Sud, 3<sup>e</sup> édition, 1997), 458 pages.
- **Kati (Mahmoud et Ibn Moctar)**, *Tarrikh El Fattach*, texte arabe, trad. par O. Houdas, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Maisonneuve, 1964, 362 pages.
- **Paul MARTY**: *Etude sur l'islam et les tribus du Soudan*, T. I, les Kunta de l'Est, éd. Leroux, Paris, 1920, 475 pages.

### II – Ouvrage spécialisé

- **Mahmoud – A- Zouber**, *Ahmad Baba de Tombouctou (1556-1627), Sa vie et Son oeuvre*, G-P, Maisonneuve et Larose, Paris, 1977, 213 pages.

### III – Articles

- « Symposium sur l'université de Sankoré et ses érudits » 28 Juillet au 03 Août 1996, sous la direction de publication du CDRAB à Tombouctou, 65 pages.
- « Tombouctou 2006 » Magazine de la culture, le Donko, N° 06, Bamako, Septembre 2006, sous la direction de publication du ministère de la culture, 44 pages.
- **Salem Ould Alhadje**, sous sa direction de publication à Tombouctou, *L'âge d'or de la cité ou Tombouctou et les Askia de Gao (1493-1591)*, 76 pages.

- **Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique**, *Atelier sur l'exploitation scientifique des manuscrits anciens de Tombouctou*, 12/2006, 79 pages.

#### IV – Informateurs

- **Dr. Mahmoud A Zouber**, conseiller à la présidence de la république du Mali

Entretien réalisé à Bamako, le 23 Avril 2011 à son domicile (informations générales).

- **Mahamane Djittèye**, Directeur- Adjoint de la mission culturelle de Tombouctou (Djingarey – ber).

Entretien réalisé à Tombouctou, le 07 Mai 2011 à son domicile (informations générales).

- **Sidi Alliman Maiga**, arabisant et chercheur de l'I.H.E.R.I.A.B (Institut des Hautes Etudes et des Recherches Islamiques Ahmed Baba) de Tombouctou (Djingarey- ber).

Entretien réalisé à Tombouctou, le 03 Mai 2011 à l'IHERIAB (informations générales).

- **Salem Ould Alhadje**, Historien et chercheur à Tombouctou (Sankoré).

Entretien réalisé à Tombouctou, le 08 Mai 2011 à son domicile (informations générales).

- **Hammou Dédeou**, conseiller pédagogique au Centre d'Animation Pédagogique (C.A.P) Tombouctou.

Entretien réalisé à Tombouctou, le 14 Mai 2011 à son domicile (informations générales).

- **Sane Chirfi**, directeur de l'Office Malien du Tourisme et de l'hôtellerie de Tombouctou (Djingarey –ber) et le président de la SAVAM – DCI. Association de Sauvegarde et de Valorisation des Manuscrits et Pour la Défense de la Culture Islamique.

Entretien réalisé à Tombouctou, le 16 Mai 2011 à son service (informations générales).

- **Mohamed Touré**, arabisant et chercheur à la bibliothèque Mama Haïdara (Sankoré) à Tombouctou.

Entretien réalisé à Tombouctou, le 21 Mai 2011 à la bibliothèque (informations générales).

- **Ahmed Baba dit Baba Sane**, arabisant et chercheur à la bibliothèque Ahmed Baba Aboul Abbas (Badjindé) à Tombouctou.

Entretien réalisé à Tombouctou, le 22 Mai 2011 à la bibliothèque (informations générales).

#### **V - Site Web**

- [www. Ethiopique-revue-négro-africaine de littérature et de philosophie. Com](http://www.Ethiopique-revue-négro-africaine.de.littérature.et.de.philosophie.Com)

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# **ANNEXE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



**Mosquée de Sankoré - *Ex Université de Sankoré***, située au Nord-est de la ville dans le quartier du même nom. Beaucoup moins grande que la mosquée Djingarey-ber. Elle a un passé prestigieux à cause de l'université qu'elle abrita jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

ان بعد الجواب من العمل المضى وعلما على انهم جميعا تسفك العلة لجمع وعناء عن  
 اذا فبكونا ذلك من العمل على الجبابة الذين انما جعل اليهم فيض الاموال وخصلا بدون  
 وضعها صرحوا بها بل لا يتعدوا واما انهم اذا الذين يقرض اليهم الخليفة او خليفة الخليفة  
 قرض الاموال او جبايتها ونص فيهم ايا جنفادهم في وجوهها ومواضعها كالجماع وغيره  
 من الاموال المدفوعة الامور فبعض الجوابين منهم كفضيلها من الخلفاء على ان اخذوا من حوائج  
 الجماع بعد اوجدها **واما** الفضة والحكاه والاختلاف عليهم ان ياتوا بالرافع من العمل  
 المضى وعلما على انهم القوض اليهم في ذلك وانما على ايديهم في عني وقد روي عن الخليفة  
 انما روي عن الخليفة انما جوايز العمل فيها ياتي بيده الذي كان في امرهم ان الامور  
 موقوفه اليهم وان الخليفة انزلها من ثلثه وله يتحقق ذلك فلهذا في ذلك في  
 منهم يريد ان يمد يده في كفا حصره ولو حقوا التبعيض في بكر التي اهدت وجهه في ذلك  
 عدل في راد على بكر لا اخذ وجهه **فكذلك** اذ ان الجماع حلالا وعدل في القسمة وانما عمل  
 العلم على جوارها خدمته اذا كان حلالا في عدل في القسمة واذا كان الجماع بشموله حلالا  
 وجماع من حوائج اخذ الجوابين منه ومنهم من كان يروى عن الخليفة ومنهم من اجازته ومنهم من كرهه  
 وان كان الخليفة عليه السلام او غيره من جماع وان كان الغالب عليه السلام ويده في امره وعينه  
 وان كان حلالا في حوائج اخذ من الجماع فله حله ومن الخليفة او غيره من حلال الجبيل الحرام  
 بهذا تحصيل القول في هذه المسئلة والله اعلم انتم في كل امر من شدة البيل واية يقول  
 كثير من المتأخرين في روي ان تحصيل المذهب في هذا الفرع ولد ابل نابه وقال في  
 النوادر واما من قبل جوايز العمل المضى وعلما على انهم سموا في الشهادة واما الاكل  
 عندهم واما كرامة بلنته وعين مردود الشهادة واما الامور وسما وكلمها **واما** جوايز  
 الخلفاء اجمع على قبول جوايزهم من رضى منهم ومن لا يرضى وجوايز طيبون الاموال  
 على الوجه المشفق وما يظلمون فيه فليل من كثير ولو روي عن العلماء من انهم اخذوا  
 العلماء من رضى من جارية الى اليوم وقد قبلها ابراهيم بن جواد الله ونظمه المنيني في زاد وقال  
 ابراهيم بن جواد من كان من العمل لم يمان قبل العمل فلما سار يقول جوايزهم ما لم يشبهوا  
 من الخليفة او غيره في بكره شئ قبل العمل فلا يقبل منه وجوايز الخلفاء الا شغلها في حلال  
 فاذ روي عن الخليفة انه قال لا يجزى جوايز الخلفاء را ما كان قد روي من جوايز الخلفاء  
 بنقل المذاهب الحجة الحاد ولا القدرة محمد بن زور والحجيد في المنى عن الفقيه في جامع  
 امير بوسر وعنه الشيخ ابن محمد قال ما لك من قول اهل البرية ان من بيده مال حرام او  
 شئ يبيده دار او مؤمن غير ان يبيده على البيع احدا فلا بأس ان تشبهه وانت تملكه الدار  
 او الثوب من الرضا الشئ اه بالمال الجماع انتهى **ان** الاموال ابراهيم بن جواد بن سحر

في حوائج الجوابين  
 وانما روي عن الخليفة  
 في حوائج الجوابين

انظر في حوائج الجوابين  
 في حوائج الجوابين  
 في حوائج الجوابين

Un folio de *Jalab al-nima*, manuscrit n° 5534 de l'HERIAB de Tombouctou. Ouvrage composé à Tombouctou le 12 octobre 1588. Il est un des premiers en date des écrits d'Ahmed Baba, du moins de ceux qui nous sommes parvenus ou qui ont été identifiés jusqu'à ce jour. Il comporte, d'après une table analytique qui termine le préambule quatre chapitres (*fusul*) et une conclusion (*Khatima*). Dès le début, Ahmed Baba fixe le but de son ouvrage : " C'est, écrit-il, pour m'alerter moi-même et mettre en garde mes compatriotes et mes pairs contre la fréquentation des gouvernants oppresseurs (*al-wulat al-zalama*), que j'ai composé ce volume ".

## GUIDE D'ENTRETIEN

*(Guide à l'intention des informateurs, spécialistes et chercheurs sur les anciens manuscrits de l'empire Songhoy en général et d'Ahmed Baba Es-Sudani en particulier)*

Le présent guide entre dans le cadre d'un travail d'études : Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme de master 2 en développement local et décentralisation, au niveau du Centre de Formation et d'Appui Conseil pour le Développement Local Delta-C à Bamako au Mali.

Ce guide d'entretien est l'outil de collecte des données pour le traitement de notre thème qui s'intitule « Ahmed Baba Es- Sudani et les anciens manuscrits de Tombouctou ».

Nous vous prions Mesdames /Messieurs, de bien vouloir accepter nos questions.

Merci d'avance pour votre disponibilité et l'intérêt que vous accordez à ce travail.

### I. Identification des enquêtés :

1.1 Composition du groupe :

1.2 Nombre des participants à l'entretien :

1.3 Lieu d'entretien :

### II. Questionnaire :

1. Connaissez-vous Ahmed Baba Es-Sudani ?

2. Pouvez-vous faire une présentation des anciens manuscrits de Tombouctou ?

3. Quels contenus ont les anciens manuscrits de Tombouctou ?

4. Comment revaloriser les anciens manuscrits de Tombouctou et la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudani ?

5. Comment redynamiser le contenu de ces anciens manuscrits et la pensée d'Ahmed Baba Es-Sudani à des fins utiles pour la recherche scientifique ?

6. Quelles sont les difficultés d'exploitations des anciens manuscrits et les menaces qu'ils encourent ?

7. Quelles sont les recommandations pour sauvegarder et promouvoir ce patrimoine culturel et intellectuel de Tombouctou ?

### III. Commentaire :

Avez- vous un commentaire sur la question ?

Date :

## Table des matières

Sommaire.....	I
Principales abréviations.....	II
Dédicace .....	III
Remerciements .....	IV
Résumé .....	V
Introduction .....	1
<b>Chapitre I</b> Tombouctou.....	5
I- Rappel historiques de la fondation de la ville de Tombouctou.....	5
II- Tombouctou aujourd’hui.....	6
II-1- Vie sociale et économique.....	6
II-2- épanouissement intellectuel.....	7
II-2-1- Richesse des cités marchandes .....	7
II-2-2- Politique des souverains songhay.....	8
II-2-3- Immigration des savants étrangers.....	8
II-2-4- Influence étrangère.....	9
<b>Chapitre II</b> Vie et œuvres d’Ahmed Baba Es-Sudâni .....	10
I- Sa vie .....	10
I-1- Enfance et jeunesse .....	10
I-2- Ahmed Baba et l’expédition marocaine au Soudan .....	10
I-3- Activités au Maroc .....	12
I-4- Retour au Soudan .....	13
I-5- Descendance .....	14

II- Ses œuvres .....	15
II-1-Les ouvrages de la première période tombouctienne : (1556/1593).....	15
II-2-Les ouvrages de la période marocaine : (1593/1607) .....	16
II-3-Les ouvrages de la seconde période tombouctienne : (1608/1627) .....	18
II-4-Quelques ouvrages détaillés .....	19
II-4-1-Miraj al- suud .....	20
II-4-2-Kifayat al- muhtaj .....	21
II-4-3-Jalb al- nima .....	22
II-4-4-Tuhfat al- fudala .....	23
II-4-5-Jawab an al- qawanin .....	24
II-4-6-Tanwir al qulub .....	25
II-4-7-Ghayat al amal .....	26
II-4-8-Al- lam .....	27
III- Sa méthode et ses œuvres .....	28
III-1- Sa méthode .....	28
III-2- Ses idées .....	29
III-2-1- Ses idées politiques .....	29
III-2-2- Ses idées sociales .....	30
III-2-3- Ses idées religieuses .....	31
<b>Chapitre III</b> les anciens manuscrits de Tombouctou .....	34
I- Sur le droit .....	34

I-1- Alhaj ‘Umar .....	35
I-2- Kitab de Shaykh Sidi Mohamed Al Kounti .....	36
I-3- Muhammad b al shaykh Sidi Bubakr .....	37
I-4- Muhammad Ibn Abdel Kader Al Maghili .....	39
I-5- Uthman Ibn Muhammad Ibn Fodé .....	39
I-6- Abu l- hassan ali al ahwazi .....	39
I-7- Al Muktar Ibn Ahmad In Abibakr Al Kinfí .....	40
II- Sur la science de l’éducation .....	41
II-1- Le manuscrit n°1161 .....	41
II-2- Le manuscrit n° 5212 .....	42
II-3- Le manuscrit n° 5091 .....	42
III- Sur la médecine traditionnelle .....	43
III-1- Cheik Sidi Ben Omar Arraqadi .....	43
III-2- Quelques spécimens dans le traitement de quelques maladies .....	47
IV- Sur l’astronomie, l’astrologie, la géomancie et autres sciences ésotériques .....	49
IV-1- Le manuscrit n° 3679 .....	50
IV-2- Le manuscrit n° 5102 .....	50
V- Les manuscrits sur la science politique .....	51
<b>Chapitre IV</b> Analyse critique .....	54
I- Ahmed Baba Es-Sudani .....	54
I-1- Les caractéristiques de sa vision intellectuelle .....	56

I-2- Son approche intellectuelle .....	56
II- Les anciens manuscrits de Tombouctou .....	57
II-1- Un patrimoine culturel et un savoir .....	57
II-2- Les contraintes .....	57
II-2-1- Les contraintes liées à la situation géographique de l'IHERI-AB .....	57
II-2-2- les contraintes d'information.....	57
II-2-3- Les contraintes relatives à la maîtrise de la langue d'écriture et des langues usuelles d'exploitation.....	57
II-2-4- Les contraintes relatives à la qualification des chercheurs de l'IHERI AB.....	58
II-2-5- Les contraintes relatives à la qualification des chercheurs de l'IHERI AB .....	58
II-2-6- Les contraintes d'organisation et de fonctionnement.....	58
II-2-7- Les contraintes de moyens et de ressources financières .....	58
II-2-8- Les contraintes relationnelles .....	59
II-3 - Les recommandations.....	59
Conclusion .....	60
Bibliographie .....	62
Annexe .....	VII
Table des matières .....	65

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE